

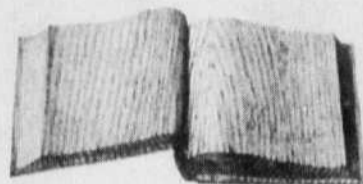


Romans québécois Page D 3  
Essais Page D 4  
Le feuilleton Page D 5



Au-delà de la mode Page D 9  
Disques Page D 10

# LIVRES



ENQUÊTE

## Une littérature inexistante?

ÉRIC SABOURIN

«**B**onjour madame, monsieur, j'aimerais bien lire, cet été, pour mes vacances, des ouvrages d'auteurs québécois ou du Canada français. Je me demandais ce que vous aviez à me suggérer...»

Voilà la question que j'ai posée durant tout l'été à des dizaines de libraires européens au fil de mes voyages sur le Vieux Continent. Le périple de cette promenade d'inquisitrice emprunte un parcours allant de Paris à Lisbonne en passant par Genève, Nice, Madrid, Salamanque, Porto, avant d'arriver à destination. Au fil de cette enquête, on restera sidéré du degré d'inexistence de notre littérature à l'étranger et du néant dans lequel y vivent nos auteurs. Deux attachés commerciaux représentant en bloc tous nos éditeurs et sillonnant la capitale, la province française et les librairies des villes helvétiques ou belges seraient sans doute un bon début pour mettre nos auteurs un peu au monde!

Neuf semaines de flânerie, me dira-t-on, ce n'est pas une enquête! Ce n'est pas peu de chose non plus, quand on visite quatre capitales et six grandes villes de province, toutes belles, fières, élégantes comme la couleur de la pierre qu'arborescent leurs grandes façades monumentales... et de se faire dire partout que nos écrivains (et par ricochet l'expression primordiale de notre culture, le portrait de qui nous sommes) n'existent pas, même dans le savant ordinaire des libraires, et que, somme toute, nos auteurs sont dans la nuit des temps pour y rester... quelle douleur! Le leurre premier de notre monde littéraire québécois serait-il de ne pas nous faire prendre conscience que la littérature québécoise est un grand secret bien gardé?

### À Paris: la fameuse question

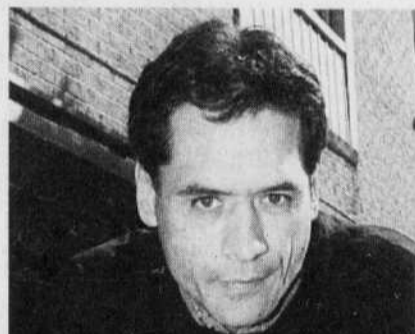
Pour briller, il faut apparaître parmi les gens qui comptent et qui font ou défont la réputation des uns ou des autres. En entrant chez les libraires parisiens, quand on a fini de vous toiser des pieds à la tête dès votre entrée, quelque beau sourire que vous arboriez, vous aurez de la chance quand, sans faire de moue aucune, on vous lancera: «Monsieur, bonjour. Que puis-je faire pour vous?»

Et vous n'auriez pas toujours l'audace d'avouer que vous êtes venu vérifier votre existence, c'est-à-dire que vous existez bel et bien: que vous avez une littérature et donc une histoire, un peuple, un vocabulaire propre, une identité quoi, enfin autre chose qu'un climat ou cette vision stéréotypée de la banquise où nous sommes vus prostrés sous le grand blizzard perpétuel du général Hiver.

«Bonjour madame, monsieur, j'aimerais bien lire, cet été, pour mes vacances, des ouvrages d'auteurs québécois ou du Canada français. Je me demandais ce que vous aviez à me suggérer...»

À Paris, une fois qu'on n'a pas réussi à déceler quelque forme d'accent qui soit dans votre parler élégant, mimétisme héroïque utile seulement à faire avancer

VOIR PAGE D 2: LITTÉRATURE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Bernard Claveau

Sur les photographies anciennes, Lewis Carroll, auteur célèbre d'*Alice au pays des merveilles*, a l'air pensif, lointain, à la fois recueilli et rêveur. Quel secret se cache derrière ce visage songeur? Les biographes de l'écrivain ont souligné la passion manifeste et entière du mathématicien anglais pour les petites filles. De façon tout aussi troublante, on est allé jusqu'à lui contester la paternité d'*Alice aux pays des merveilles*. S'inspirant de ces zones d'ombre dans la vie de Lewis Carroll, le Québécois Bernard Claveau signe *Young Alice*, un premier roman à dévorer d'un bout à l'autre.

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**C**arroll, lui-même amateur de devinettes et de charades, laisse plus d'un paradoxe derrière lui. D'abord comment un homme aussi austère, conformiste et terne, auteur de savants ouvrages de mathématiques, a-t-il pu écrire un ouvrage aussi résolument fantaisiste, aussi éclatant de vitalité, aussi illogique qu'*Alice au pays des merveilles*? Et que sont devenus les manuscrits des œuvres de Carroll (de son vrai nom le révérend Charles Lutwidge Dodgson), aujourd'hui introuvables et qui furent peut-être détruits par Carroll lui-même? Et pourquoi son journal n'a-t-il été mis à la disposition des chercheurs, et encore que partiellement, que 55 ans après sa mort? Ces questions, combinées à la pas-

sion notoire de l'écrivain pour les enfants, qui l'amena entre autres à écrire des lettres d'amour enflammées à la jeune Alice Liddell, alors que celle-ci n'avait qu'environ dix ans, offriraient autant de prémisses au suspense haletant de *Young Alice*. Le roman interroge donc le secret d'un livre qui a été consacré depuis chef-d'œuvre de la littérature enfantine. Un secret peut-être moins innocent que la toute jeune Alice qui faisait alors son entrée dans le monde...

«C'est inspiré librement de certains faits de la vie de Lewis Carroll, et des événements qui ont entouré la création d'*Alice au pays des merveilles*, raconte Claveau en entrevue. [...] Je suis parti de ce paradoxe

VOIR PAGE D 7: CARROLL



## L'énigme Carroll

# liberté

en collaboration avec la galerie Vox a le plaisir de vous inviter au lancement de son 249<sup>e</sup> numéro

Samedi 30 septembre 2000  
15 h

Galerie Vox  
460, rue Sainte-Catherine Ouest, bur. 320

Cette photo que je n'ai pas faite



# LIVRES

## LITTÉRATURE «On écrit beaucoup au Québec?»

SUIVE DE LA PAGE D 1

Enquête, on reste quelques secondes figé à vous regarder (d'où vient-il celui-là avec pareille question inouïe?). Puis, trois pas à rebours vers un collègue et la conversation s'engage ensuite entre les libraires le plus souvent sidérés: on ose leur demander quelque chose d'accessoire! On vous répond: «Nous ne tenons pas ça», sinon on accepte d'y réfléchir, par nouvelle vertu d'humilité à la mode ou dans la foulée de l'engouement encore tout récent des Français pour le Québec; quelquefois c'est le début d'un long acte de contrition: «Oui, la littérature québécoise...», fait-on avec des yeux aussi ronds que durent les avoir ceux qui précèdent Édipe affrontant le Sphinx et son énigme.

Rien de plus délicieux que ce regard désespéré des libraires, mais un tout petit instant d'affliction, car chassez le naturel, il revient au galop.

### Un véritable glissement de terrain

Lieu de l'enquête: diverses librairies autour de l'Odéon, dans le quartier des Écoles, à Saint-Germain-des-Près.

La fameuse question saugrenue posée et reposée sans cesse commença à me faire rire quand je vis clairement les étapes successives de l'affolement librairial: d'abord, il y a ce regard de la question toute nouvelle que jusque-là, en l'an 2000, personne n'avait encore posée. Et puis, c'est un tremblement de la voix, des lèvres, un signe distinctif que votre interlocuteur est plus qu'interloqué et qu'en bon hydroquébécois j'appellerais le syndrome de la chaise électrique. Ce désarroi ne ment pas, même quand le libraire veut se donner



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Michel Tremblay

de la contenance ou de la suffisance... Après un mouvement giratoire vers les rayons et qui vous le ramène toujours bredouille ou après une fuite-éclair vers l'arrière-boutique où existent toujours, on le sait, des réserves immenses de courage, on revient avec du renfort. Et là, c'est le pas de deux, ou un pas de trois, j'ai même vu et entendu des quatuors et une fois un quintette d'un coin à l'autre de la librairie: tout le monde cherchait un auteur québécois. C'étaient les grands travaux! Hélas, pas la moindre virgule québécoise. Chocrégraphie malgré moi de tous ces faux-pas, je les saluais.

Afolés et désespérés de ne pas pouvoir nommer par cœur un seul auteur québécois, sauf Michel Tremblay, à peu près tous montraient leur ignorance quasi totale de l'existence d'un Québec littéraire. Certains libraires semblaient catastrophés de cette chose redoutable, soit l'idée d'un Québec littéraire (un pauvre hère, libraire rue Jean-Baptiste Clément, à Bou-

logne-sur-Seine, m'a même demandé: «On écrit beaucoup au Québec?»; eh oui... adieu, bel idéal lointain ou doré d'une cabane de rêve pour des vacances coloniales dans un grand pays sauvage peuplé d'analphabètes balbutiant avec un accent charmant quelques rudiments de l'ancienne langue française.

◆◆◆

Deuxième étape: bouquinerie Alésia, rue Alphonse Daudet, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement à Paris (métro Alésia).

Une seule fois, à Paris (hormis à la Librairie du Québec, phare sur la haute mer allumé en permanence), à la librairie Alésia, aije vu un troc: la librairie interloquée ne me donne de mémoire que le nom de Michel Tremblay et celui d'*«un certain Beauchemin?»*, mais elle livre plutôt cette opinion franche et un jugement articulé sur le monde de l'édition et des livres: «C'est honteux. Je ne sais pas comment c'est chez vous. J'en ai assez de ces papiers qu'on lit dans les quotidiens parisiens: les critiques littéraires n'ont aucune intégrité, ils se font acheter et ils vantent toutes les fadaïses que les éditeurs français publient et que nous on leur renvoie trois semaines plus tard parce que c'est nul et que ça ne se vend pas. Ils sont copains avec le milieu de l'édition qui ne publie que les amis des amis et on ne sait plus reconnaître un auteur. Il n'y a plus de littérature française. Les belles œuvres viennent de l'étranger. Avez-vous lu le dernier Isabel Allende? En voilà une qui sait raconter une histoire, un véritable écrivain! On n'en a plus de cela en France. Et puis pour le Québec, ça passe forcément après: on ne m'en demande jamais; pourtant, la Cité universitaire est à trois pas et c'est un quartier rempli d'étudiants. Non, c'est dommage que le milieu littéraire soit si corrompu et qu'il souffre de cécité. Ils vont finir par tuer absolument le livre. Leur cahier du vendredi [Le Monde des livres], c'est tout rédigé sur le même ton. Aucun courage nulle part, qu'une mafia soucieuse d'épargner les amis et de conserver des privilèges ridicules. À les lire, tout est bon, alors que c'est faux: tout est plutôt franchement mauvais.»

◆◆◆

Troisième étape: Nice, librairie Masséna, 55, rue Gioffredo.

Ce n'est pas parce que Nice est la plus dionysiaque ville de France, ni parce qu'elle se laisse bercer par la mer splendide, ni parce qu'elle est ceinte par les sommets enneigés des Alpes de Provence, que la ville sait tout de nous, très lointains cousins qui la contemplant. Même si Villefranche-sur-Mer, la ville voisine, porte en son sein l'Université canadienne en France (une ancienne annexe de l'Université lauren-

tienne de Sudbury), ce n'est pas pour cela non plus que la littérature québécoise doit être pour autant une chose sue ou une chose lue. Me voici donc à la librairie Masséna, auprès d'un jeune et sémillant libraire, amoureux fou du Canada, mais incapable de repérer un seul auteur québécois.

«Vous n'auriez pas des noms? L'ordinateur...», fait-il mine de commencer et, croyant avoir déjà entendu cette supplique, avec un fort accent saugrenu je complète par: «Ah! L'ordinateur! ça aide à la mémoire et même ça la remplace quand on ne se souvient pas de ce qu'on a jamais su!» Il n'a pas trop bien entendu ma remarque et c'est mieux ainsi.

«Vous n'auriez pas des noms d'auteurs? me supplie-t-il.

— Eh bien oui, si, si, j'en ai.»

Et nous avons commencé le voyage interurbain à 400 mètres de la baie des Anges: commençons par entrer ce nom et voyons... Entrez Gabrielle Roy...

— Zéro, rien.

— Essayez Marie-Claire Blais...

— Rien.»

Germaine Guèvremont, Rina Lasnier, Jacques Godbout, Réjean Ducharme, Félix-Antoine Savard, Jacques Brault, Gaston Miron, Gilles Vigneault, Louis Hémon, Yves Beauchemin, Félix Leclerc. Et toujours le même résultat?

«Oui, zéro ou inexistant.»

Je m'acharne, rempli de rage.

Tentez Anne Hébert:

«Ah! fait-il en soupirant de soulagement: Kamouraska! Un exemplaire serait disponible dans trois jours...»

— Essayez Michel Tremblay.

— Trois titres, lance-t-il triomphant: À toi pour toujours... Les Belles-Sœurs et La Nuit des princes charmants.»

Ce devait être là, à peu près, le dialogue réitératif typique de toutes mes visites chez les libraires de province française.

Partout, les deux seules exceptions sont Anne Hébert et Michel Tremblay.

À Nice, je tente enfin une dernière carte:

— Essayez voir Nancy Huston...

— Eureka! On a tout ça, regardez!»

### Une distribution qui ne se fait pas

«Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor, que je parle ou me taise; ami, il n'en tient qu'à toi, n'entre pas sans désir.»

— Valéry, sur la façade du Palais de Chaillot et du Musée de l'Homme, Paris

### Peut-on désirer entrer en un lieu invisible?

En tout lieu, en toute ville de France, de Suisse, des dizaines de libraires, eux, ne détiennent pas le moindre bouquin de nos auteurs ni la moindre idée que nos auteurs savent un tant soit peu écri-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Anne Hébert

re ou se faire publier. Cette absence de représentation sur les rayons des librairies de la Franco-phonie est l'anéantissement de toutes nos prétentions à une existence littéraire. La littérature est la pierre angulaire de la culture d'un peuple, surtout que nous disposons d'un outil et d'une langue littéraire, le français, trésor plus rare qu'on ne le croit. Résultat apparemment: nous avons réussi à ne rien en faire de tangible et de visible pour celui qui passe.

◆◆◆

Quatrième étape: Genève, librairie Payot près de l'avenue du Mont-Blanc.

«Bonjour madame, monsieur: j'aimerais bien lire, cet été, pour mes vacances, des ouvrages d'auteurs québécois ou du Canada français. Je me demandais ce que vous avez à me suggérer...»

Après ma fameuse question embarrassante, j'assiste de nouveau à l'affolement progressif jusqu'à la pleine éruption volcanique menant au désarroi total:

«Vous n'auriez pas un nom?» me demande la librairie...

— Eh bien, justement, je m'attendais à des suggestions de votre part pour mes vacances. Je suis ouvert à tout genre: poésie, roman, théâtre, montrez-moi ce que vous avez ici, peut-être.»

Panique progressive et contagieuse chez tous les libraires dès lors interloqués. La course au libraire spécialiste est une feinte: «parti déjeuner ou de retour dans une heure», fait-on en haletant maladroitement. J'insiste pour qu'on ne me prenne pas pour une tarte, il est 14h, je connais les Suisses et je suis accompagné d'un de leurs compatriotes qui n'avale pas la couleuvre et commence à avoir franchement honte. Conciliabule dans l'arrière-boutique à savoir que faire, que dire pour ne pas perdre la face, chose la plus quintessentielle en Suisse comme en France: sauver les apparences! Or, ici, chez les deux librairies Payot de Genève, les apparences ne sont pas pour nous. À quand le signe de notre arrivée dans le monde intellectuel et la reconnaissance de notre bienvenue? me dis-je, désespéré de ne faire partie d'aucun peuple. Je suis un leurre ambulatoire. Il n'y avait pas un seul roman ou essai ni quoi que ce soit de québécois dans l'immense librairie Payot de Genève!

◆◆◆

Cinquième étape: Madrid, La Casa del Libro, Gran Vía.

«Buenas tardes señora, quería conocer por favor lo que usted tiene como libros de literatura de Québec [au mot Québec, ses yeux s'agran-

dissent comme des pièces de 200 pesetas] o del Canada frances...»

On cherche encore dans tout le rayon de littérature étrangère, section des livres en français, et, à ma grande surprise, on trouve deux titres d'Anne Hébert, *L'Enfant chargé de songes* et *Un habit de lumière* et l'ordinateur nous annonce *Los Cunyades*, soit *Les Belles-Sœurs* en catalan!

◆◆◆

Sixième étape: Salamanca, librairie universitaire, place de la Cathédrale.

Ebloui par les façades monumentales de cette ancienne et toute première ville universitaire d'Espagne (fondée au XIII<sup>e</sup> siècle), je me vois obligé de préciser que le Québec, malgré la prononciation insolite du vocable, n'est pas un oiseau ni un petit animal rare mais une région de la planète Terre. On me demande des noms: je me sens ridicule et, côté palmarès, c'est comme à Madrid, sauf que l'ordinateur ne reconnaît qu'Anne Hébert avec deux éditions épuisées de *Kamouraska*. Michel Tremblay est un inconnu dans ce cerveau cybernétique et électronique. À Séville, rien dans la section française et à Avila, point de miracle pour nous non plus! Sainte Thérèse, priez pour nous!

◆◆◆

Sixième étape: Lisbonne, place Fernando Pessoa, Livraria Sa Da Costa rue Garrett, Barrio Alto.

À quelques pas de la belle statue de Pessoa, plein de librairies diversifiées et bon marché. Comme à Porto en début de semaine, pas un seul ouvrage d'un bout à l'autre de la librairie étrangère et j'ajoute pourtant d'autres noms à la liste accablante. Ni Robert Lalonde, ni... La dame fait tous ses manuels à la mitaine, savamment et patiemment. Lorsque je lui demande, en fin de compte, de vérifier sous le nom de Margaret Atwood: elle m'arrive avec une longue liste d'ouvrages qu'elle reconnaît aussitôt pour en avoir beaucoup vendu!

### Un remède à nos maux littéraires

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas un rayon littérature québécoise dans toutes les librairies de France, que le Québec n'ait pas deux ou trois attachés commerciaux (fonctionnaires ou pas) sillonnant les routes de France, à l'année, pour faire la promotion, assurer la diffusion des auteurs (tous éditeurs confondus, sans rivalité de clocher) et favoriser une prise de conscience? Nous sommes à l'ère où les Français, jeunes et moins jeunes, rêvent de nous visiter, de nous connaître et pourquoi pas de nous lire?

Encore un effort, chers Québécois, si vous voulez être citoyens du monde. Car ce n'est pas qu'on nous boude sans aucune conscience de notre existence, c'est qu'en laissant perdurer cette nonchalance nous acceptons de rester silencieux et ignorés. Sachons nous faire connaître!

En fin d'entretien, plusieurs libraires m'ont dit et souvent répété à l'envi quelque chose comme: «Ah, c'est dommage, là, les Québécois, de ne pas faire un peu plus pour vous faire connaître: nous aimerions bien offrir à la découverte un rayon de littérature québécoise...» Eh bien, faisons-le donc, honorables mesdames Beaudoin et Maltais et messieurs-dames du monde de l'édition!

## GROUPE Renaud-Bray



PALMARÈS HEBDOMADAIRE

Ventes du 20 au 26 septembre 2000



1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	41	J.-K. Rowling	Gallimard
2 ROMAN	99 francs	1	F. Beigbeder	Grasset
3 ROMAN	Métaphysique des tubes	3	A. Nothomb	Albin Michel
4 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	2	Henriette Major	Fides
5 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	3	Denis Monette	Logiques
6 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	2	G. Taschereau	Intouchables
7 ESSAI	Guérir sans guerre	30	Johanne Ladoux	Flammarion Q.
8 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	6	Lise Bourbeau	E.T.C.
9 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	82	Dalai-Lama	R. Laffont
10 ROMAN Q.	Courir à sa perte ♥	3	G. Archambault	Boréal
11 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	55	Henriette Major	Fides
12 JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant ♥	4	Henriette Major	l'Hexagone
13 POLAR	Soins intensifs ♥	17	C. Brouillet	courte échelle
14 PSYCHO.	La guérison du cœur	34	Guy Corneau	L'Homme
15 PSYCHO.	À chacun sa mission	44	Monbourquette	Novalis
16 ROMAN	Soie ♥	192	A. Baricco	Albin Michel
17 ESSAI	Notre cher Stade olympique	2	Roger Tallibert	Stanké
18 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	27	Joseph Cohen	Könemann
19 ROMAN	Et si c'était vrai...	36	Marc Lévy	R. Laffont
20 ROMAN	Fille du destin ♥	17	Isabel Allende	Grasset
21 POLAR	Le testament	20	John Grisham	R. Laffont
22 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	306	Daniel Pinard	Boréal
23 ROMAN Q.	Alice court avec René	1	Bruno Hébert	Boréal
24 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	51	P. J. D'Adamo	du Roseau
25 HISTOIRE	100 ans d'actualités : 1900 - 2000	43	Collectif	La Presse
26 B.D.	Le petit Spirou n° 9 - C'est pas de ton âge!	15	Tome & Janry	Dupuis
27 PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	2	Richard Fleet	Libre Express.
28 ROMAN	Véronika décide de mourir	25	Paulo Coelho	Anne Carrière
29 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	152	I. Nazare-Aga	L'Homme
30 POLAR	Avant de te dire adieu	17	M. Higgins Clark	Albin Michel
31 CUISINE	Sushis faciles	17	Collectif	Marabout
32 HUMOUR	Mots de tête, tome 2	2	Pierre Légaré	Stanké
33 POLAR	Prisonniers du temps	17	M. Crichton	R. Laffont
34 ROMAN	Le fantôme d'Anil ♥	3	M. Ondaatje	Boréal
35 POÉSIE Q.	Erreur d'impression	15	Daniel Bélanger	coronet liv
36 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus ♥	342	John Gray	Logiques
37 ROMAN	La pierre de lumière, tome 2 - La femme sage ♥	7	Christian Jacq	XO éditeur
38 ROMAN	Le périple de Baldassare ♥	19	Amin Maalouf	Grasset
39 SPIRITU.	Pratiques de vie	6	Neale D. Walsh	Ariane
40 MÉDECINE	Vivre au XXI <sup>e</sup> siècle : choix et enjeux	3	Maureen McTeer	Libre Express.

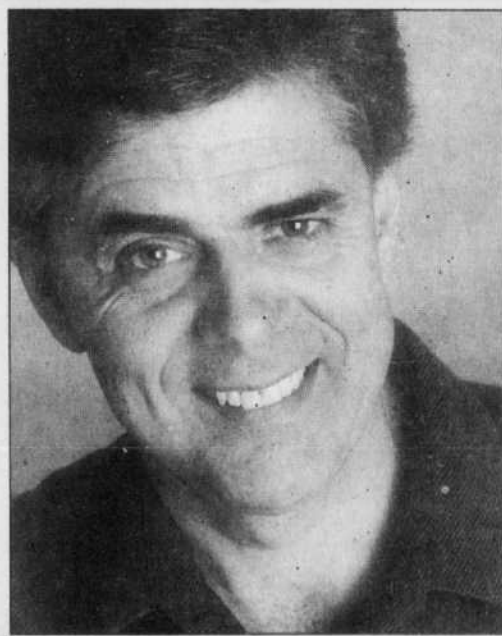
### Livres -format poche

1 ROMAN	Geisha ♥	20	Arthur Golden	Livre de poche
2 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	13	Neale D. Walsh	J'ai lu
3 POLAR	Le dernier coyote ♥	1	Michael Connelly	Points-Seuil
4 ROMAN	L'alchimiste	240	Paulo Coelho	J'ai lu
5 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	15	Helen Fielding	J'ai lu

♥ : Coups de cœur RB ; ♦ : 1<sup>er</sup> semaine sur notre liste  
NB : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS PARUTION

Pour commander à distance : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com



MARC FISHER, auteur du nouveau livre  
CONSEILS À UN JEUNE ROMANCIER

## CONSEILS À UN JEUNE ROMANCIER

une conférence de Marc Fisher

• la mise en situation • l'identification :  
lecteur \ héros • la structure • les 8 règles  
du suspense • les 10 grandes qualités  
romanesques et beaucoup plus!

Conseils pour être édité  
par Normand de Bellefeuille, éditeur  
chez Québec Amérique

Montréal, le 2 octobre  
19.00 à 22.00 hres, Hôtel Crowne Plaza  
505, rue Sherbrooke est (Métro Berri)

Coût: 20\$ (taxes comprises)  
Informations : (514) 499-3000 poste 254  
Éditions Québec Amérique

Les Presses de l'Université Laval

Marie Nicole L'Heureux  
Préface de Pierre Vadeboncoeur

Les voix  
de l'autonomie ouvrière

Les papetiers de Windsor

Les voix  
de l'autonomie ouvrière  
Les papetiers de Windsor

2-7637-7727-9  
282 pages  
24 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL  
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103  
Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) Canada, G1K 7P4  
Téléphone (418) 656-7381 • Télécopieur (418) 656-3305  
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca • http://www.ulaval.ca/pul

# LIVRES

ROMANS QUÉBÉCOIS

## Brisés par leurs rêves

### CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL

Michel Tremblay  
Leméac-Actes Sud,  
collection «Thesaurus»  
Montréal-Arles, 2000, 1184 pages

Quand paraît, en 1978, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, le premier livre des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Michel Tremblay est déjà un auteur reconnu, voire consacré, surtout pour ses pièces de théâtre et ses films. Il a alors 36 ans, et il se trouve que toute l'action de *La grosse femme...* se passe un certain jour de 1942, l'année même de sa naissance. Tremblay semble entreprendre d'évoquer, en le romançant, le climat où il a grandi. D'un livre à l'autre se maintiendra, à peu de chose près, cette même distance temporelle entre le moment de parution de chacun et l'époque qu'il raconte. Le travail d'écriture demeurait équidistant de son objet. Il n'y a peut-être là qu'une simple coïncidence, mais sa constance est frappante.

La réunion des six romans des *Chroniques* en un seul volume est plus qu'une autre réédition. Elle permet de mieux saisir la cohérence d'une œuvre dont la parution s'est étalée sur quelque 20 ans. Cohérence d'autant plus remarquable que, pendant cette période, Tremblay a également écrit bien d'autres choses: une bonne dizaine de pièces de théâtre, des récits autobiographiques, des romans intimistes. Les *Chroniques*, à l'évidence, forment un tout qui avait été voulu ainsi dès le début.

Cette coédition Leméac-Actes Sud donne un gros livre, de belle facture, dont la photo de couverture en surprendra cependant

plusieurs: on y voit un pâté de maisons bien montréalaises, mais ce n'est pas la rue Fabre. Les escaliers manquent d'envergure et on imagine mal les femmes corpulentes du monde de Tremblay se berçant sur des balcons aussi chétifs...

Tremblay ne s'y était pas trompé: ces six romans sont des chroniques au sens le plus ancien puisqu'elles racontent des faits — imaginés, sans doute, mais qui se donnent pour réels — présentés dans l'ordre chronologique.

Tremblay ne s'est pas fait historien pour autant. Suivant sans doute son naturel de dramaturge, il a choisi de ne retenir, de la vingtaine d'années qu'il raconte, de 1942 à 1963, que des moments très courts, parfois même une seule journée pour tout un roman; quant au milieu dont il parle, il se réduit essentiellement à un clan familial — presque tous les personnages sont apparentés — alors que le quartier du Plateau Mont-Royal est ramené à un périmètre minuscule dont les personnages ne sortent que pour y revenir.



Robert Chartrand

Les *Chroniques*, à l'évidence, forment un tout qui avait été voulu ainsi dès le début

### Aux prises avec la solitude

Les personnages des *Chroniques*, qu'on retrouve également dans les pièces de Tremblay, sont des êtres essouffés, des «tu-seuls» qui vivent dans la promiscuité, écrasés par le quotidien, confinés à leur petit monde, à qui le romancier laisse souvent la parole.

Ils ont, ici comme au théâtre, un sens inné de la repartie. Ils savent dire, dans cette langue populaire, bien plus riche qu'on ne l'a souvent cru, leur humiliation, leurs envies, leurs désespoirs, avec des accents parfois déchirants ou, à l'inverse, d'une formidable drôlerie. Ils font de véritables sorties, par les mots, dont



certaines ont quelque chose de grandiose.

Les *Chroniques* racontent quelques moments de grâce mais le plus souvent des affrontements et des tragédies intimes sans la dureté ou la violence sèche qu'on retrouve dans les pièces de Tremblay. C'est que s'ajoute ici, aux voix des personnages, celle d'un narrateur qui sait laisser parler les personnages — Marcel ou Edouard, à certains moments, vont le remplacer —, se sent très proche d'eux et est attentive à leurs humeurs tout en se gardant de jouer à Dieu. Cette voix raconte et éclaire le récit sans ordonner ni conclure. Elle parle avec une sorte d'empathie discrète qui donne aux *Chroniques* de Tremblay un ton plus personnel que celui de son théâtre.

On l'a souvent remarqué, avec raison: ces personnages vivent pour une bonne part dans les rêves qu'ils s'inventent, auxquels certains s'accrochent au point de ne plus pouvoir s'intéresser à la réalité. Ce sont, là-dessus, de proches parents de nombreux personnages de notre littérature. Mais il y a chez eux un appétit de grandeur, un désir de s'élever au-dessus de leur condition qui en fait des battants, même s'ils courent à la catastrophe. Les rêves de noto-

riété, de reconnaissance spectaculaire de Marcel, d'Edouard, de Thérèse leur permettent de s'évader brièvement, de connaître, ne fût-ce qu'en imagination, un peu de légèreté dans un monde par ailleurs tout de pesant.

Les *Chroniques* sont-elles un monde de femmes? Corpulentes pour la plupart, elles sont lourdes d'avoir enfanté, mais aussi peut-être de cette réalité qu'elles doivent assumer seules puisqu'il ne se trouve pas d'hommes pour les seconder: Thérèse, la sœur de Marcel, dira d'elle-même qu'elle est «père de famille».

Les hommes existent à peine dans les *Chroniques*, si ce n'est le très beau personnage d'Edouard, ce gros petit garçon qui n'aime rien tant que de se travestir et qui décide, à 40 ans, de monter sur les planches pour enfin réaliser son fantasme de féminisation. Et puis, il y a deux garçons, au destin également exemplaire. Le petit dernier de la Grosse Femme, dont celle-ci est enceinte dans le premier livre des *Chroniques*: d'abord jaloux de l'imaginaire débordant de son cousin Marcel, trouvera sa «voie» en décidant d'«acter», c'est-à-dire de pratiquer le mentir-vrai. Enfin, Marcel, l'enfant hypersensible, l'artiste fou qui, dans ses épisodes de lucidité, constate sa propre inutilité. Il s'enferme dans ses rêves mégalomanes dans l'espoir de faire ainsi contrepoids à la petitesse de sa condition. Marcel, même à 20 ans, ne sera jamais que le petit enfant d'Albertine qui lui sert de rempart contre le monde et finit par l'étouffer.

«Va te coucher à c't'heure», dit la Grosse Femme à Edouard lorsqu'il n'en peut plus de chagrin, comme Albertine à Marcel, à la toute fin des *Chroniques*: «Viens te coucher à côté de maman.» Telle est la tragique cohérence des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, où les femmes veillent et durent parmi quelques hommes brisés par leurs rêves.

robert.chartrand5@sympatico.ca

Vie du livre

## Un nouveau prix littéraire au nom de Marcel Couture

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

Le Salon du livre de Montréal a décidé de décerner cette année un prix littéraire en hommage à Marcel Couture. L'appel de candidatures a déjà été lancé auprès des maisons d'édition, qui ont soumis au jury une cinquantaine de titres. Le lauréat, confie Francine Bois, directrice générale du Salon du livre, sera un livre qui sort des sentiers battus, audacieux, de ce que qu'on aurait appréciés M. Couture.

Le livre lauréat, qu'il soit essai, fiction ou poésie — le concours est ouvert à tous les genres —, doit être écrit en français et avoir été édité entre le 1<sup>er</sup> juillet 1999 et le 30 juin 2000. Le prix, annuel, s'adresse à des auteurs francophones, et l'œuvre proposée doit avoir été publiée par une société québécoise. Les traductions ne sont pas admissibles, pas plus que les ouvrages signés par plus de deux auteurs.

Ce prix est organisé en collaboration avec Hydro-Québec. Il prévoit l'octroi d'une bourse de 5000 \$. Marcel Couture, décédé l'an dernier, a été président du Salon du livre de Montréal pendant une dizaine d'années. Sous sa prési-

dence, le salon, qui fête cette année ses 23 ans, a pris un tournant innovateur avec ses places d'animation. «Il a donné au salon une allure plus structurée, plus solide», dit Mme Bois, ajoutant que M. Couture avait un penchant pour «les idées folles comme on les aime». A son sujet, ceux qui l'ont connu parlent d'un homme «original» et «haut en couleur».

Le prix Marcel-Couture reviendra chaque année. Son premier lauréat sera récompensé le 16 novembre prochain dans le cadre du Salon du livre de Montréal. Une conférence de presse annonçant le salon ainsi que le nom du lauréat aura lieu le 31 octobre. Le jury sera composé de cinq personnes qui devront toutes avoir connu personnellement Marcel Couture. Leurs noms sont encore confidentiels, mais on sait qu'elles devront avoir une certaine expérience en matière littéraire.

Les candidatures étaient acceptées jusqu'au 15 septembre. Le Salon du livre souhaite ainsi rappeler l'influence exercée par M. Couture, lequel a par ailleurs œuvré durant 30 ans au sein de la société Hydro-Québec, sur la vie artistique et littéraire du Québec.

**Le ruban de la louve**  
Alain Gagnon

Sept nouvelles où s'entremêlent rêves et réalités. Des histoires inquiétantes, faites de cauchemars ou de fait divers. Par un écrivain au talent immense.

LANCÔT ÉDITEUR

**Chambres de femmes**  
Jean Charlebois

roman 24,95 \$

**Jean Charlebois**

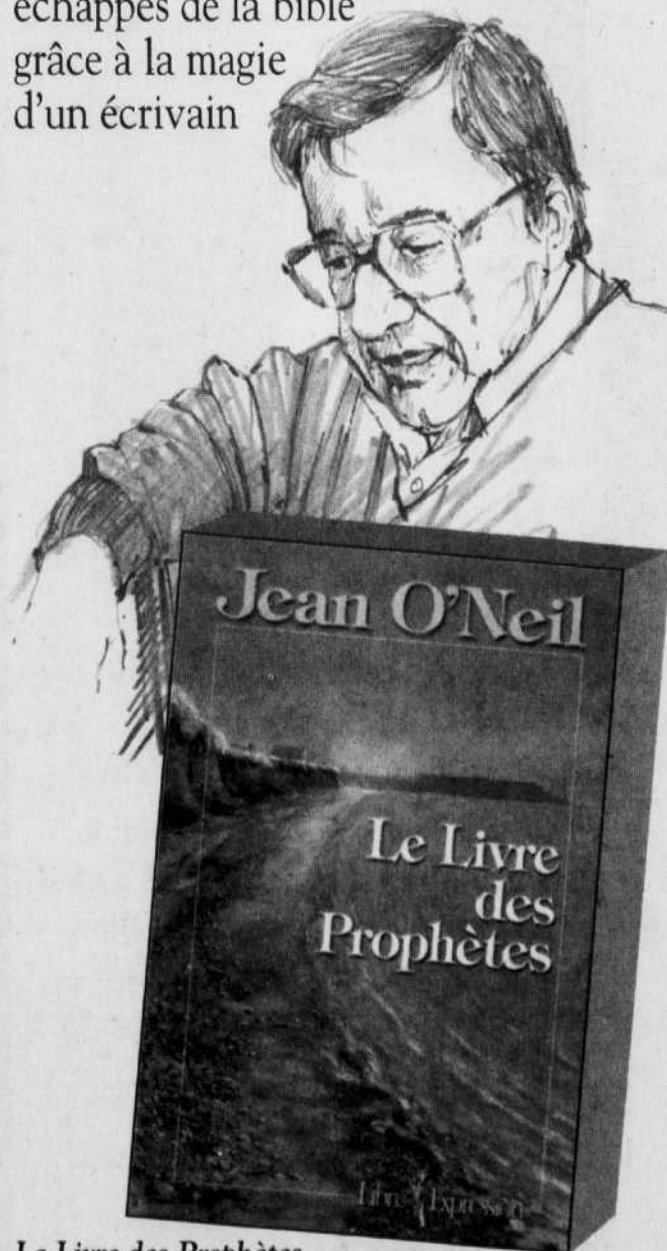
Sept femmes, sept tableaux, mais une seule grande histoire d'amour. Par l'auteur de *L'Oiselière*.

La passion de la littérature

**L'HEXAGONE**  
www.edhexagone.com

## Le plaisir de lire JEAN O'NEIL

Une merveilleuse balade au pays du fleuve géant en compagnie de six prophètes échappés de la bible grâce à la magie d'un écrivain



**Le Livre des Prophètes**  
de JEAN O'NEIL  
156 pages - 16,95 \$

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Libre Expression

**XYZ. La revue de la nouvelle**

Recevez en prime **Cet imperceptible mouvement de Aude** (valeur 14 \$) avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 20 \$	Canada 25 \$
Étranger 25 \$	Étranger 30 \$
2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 35 \$	Canada 45 \$
Étranger 45 \$	Étranger 55 \$
3 ANS / 12 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution
Canada 50 \$	Canada 70 \$
Étranger 70 \$	Étranger 80 \$

**Thème du numéro 63: Apparences**

NOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_  
 VILLE \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
 CI-JOINT  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
 NO \_\_\_\_\_ EXP. / \_\_\_\_\_  
 SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle  
 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
 Téléphone: (514) 525.2170\* Télécopieur: (514) 525.75.37  
 Courriel: xyzed@mink.net

## LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Taillibert, architecte martyr

NOTRE CHER STADE OLYMPIQUE  
LÉTTRES POSTHUMES À MON AMI DRAPEAURoger Taillibert  
Éditions Stanké  
Montréal, 2000, 320 pages

J'aime le Stade olympique. De l'extérieur, je le trouve beau, majestueux, sans clinquant malgré l'ampleur. De l'intérieur, il m'inspire l'héroïsme sportif et le goût de l'effort physique. C'est comme ça: le stade de Taillibert me rend romantique. Dieu sait, pourtant, qu'on l'a démolé, au moins symboliquement, plus d'une fois depuis son érection controversée. Mal adapté au climat, inutilement complexe, trop coûteux surtout: aucune critique ne lui aura été épargnée. Le débat dure depuis 25 ans et le dilemme subsiste: objet de fierté ou monumentale erreur?

On imagine bien que pour son audacieux concepteur, la question ne se pose même pas: l'œuvre est grande, belle et brillante, et tous ceux qui disent le contraire ou qui remettent en question sa pertinence, d'hier à aujourd'hui, sont des jaloux, des mesquins et des hypocrites.

Artiste blessé et incompris, Taillibert a décidé de ne pas laisser le champ libre à ses détracteurs. Pamphlet émotif et souvent pompeux, *Notre cher Stade olympique*, sous-titré *Lettres posthumes à mon ami Drapeau*, se veut un plaidoyer sans nuances en faveur des installations olympiques maltraitées et une

défense en règle des deux grandes âmes (c'est sur ce ton) qui ont présidé à leur réalisation: Jean Drapeau et Taillibert lui-même.

«Dire la vérité»: telle est la mission qu'aurait confiée, avant de quitter ce monde, l'ex-maire à son ami architecte. Par «amitié pour le peuple québécois» qui, «même d'un niveau honorable, n'est pas informé» à ce sujet, Taillibert a donc colligé ses vérités dans un envoi de 115 lettres qui bouillonnent de colères, de déceptions et de jugements à l'emporte-pièce.

Les premières «vérités» concernent Drapeau. Pour parler de cet homme qui lui a fait confiance, l'architecte éprouve s'emballe. «Grand visionnaire», «habité d'un humanisme d'une qualité exceptionnelle», «deuxième Maisonneuve du Québec» (!) tout entier consacré à sa ville, Jean Drapeau apparaît dans ces pages sous les traits d'un incontestable génie sans lequel Montréal et la jeunesse québécoise étaient vouées à la médiocrité: «Votre ville fut votre création et vous lui aviez fait don de votre personne.» Depuis son départ, la «ville n'avance plus». Quand Taillibert aime, on le voit, la retenue n'est pas au rendez-vous. La modestie non plus quand il définit ses liens avec Drapeau: «On peut en sourire: les nouveaux Montaigne et La Boétie dans l'épopée des olympiades!» Disons que ça se passe de commentaires.

La deuxième série de «vérités» concerne la face économique de cette saga. La thèse classique prétend que les Jeux olympiques de 1976 furent un désastre financier qui nous aurait laissés avec des installations

coûteuses et inutiles. Archifaux, s'écrie un Taillibert offusqué: «Loin d'avoir été un gouffre, ils ont rapporté et rapportent encore des sommes très importantes.» Gouvernement hypocrite que celui qui s'apitoie sur une dette olympique alors qu'il a lui aussi largement bénéficié de la manne olympique sous forme de rentrée fiscale, d'économies budgétaires, d'accès élargi aux loteries, taxes olympiques, taxe sur le tabac; la récupération approche les deux milliards de dollars.»

Quant aux dépassements budgétaires qui ont entaché la réalisation du projet, le maire et l'architecte, là encore, n'y seraient pour rien puisque Taillibert les attribue, démonstration plausible à l'appui, à l'inflation causée par la crise du pétrole, aux retards de décision financière des gouvernements et, finalement, aux sabotages, vols organisés et climat de travail pourri. Le rapport Malouf, publié le 6 avril 1980, accusait implicitement les deux hommes, mais il faudrait, semble-t-il, le considérer comme un «petit champ clos de la médiocrité arriviste et aventuriste». La cuirasse du visionnaire, c'est le moins qu'on puisse dire, à le défaut comblé par un orgueil inébranlable, voire outrecuidant.

C'est, enfin, l'artiste qui parle, le créateur du monument grandiose mais malmené. Le discours, ici, se fait enflammé et poétique. Après avoir exposé son profond mépris d'une approche industrielle de l'architecture conçue «comme un éternel recommencement», Taillibert se livre à un bel éloge du mouvement, du dynamisme, et il résume ainsi son credo artistique basé sur des considérations matérielles et immatérielles: «Tout créateur d'une œuvre architecturale se trouve confronté à des préoccupations détermi-

nantes qui sont l'espace, la matière qui occupe cet espace et l'écriture de cette matière qui permettront de définir des rythmes et d'atteindre l'harmonie. Enfin, la lumière sera un juge permanent faisant apparaître ce que les hommes ne peuvent toujours expliquer ou légitimer: la grâce ou la laideur.»

Défenseur d'une certaine idée de la grandeur culturelle qu'il dit être française (même si elle est trahie par la politiciaille à-bas aussi), Taillibert attribue à la xénophobie des élites canado-québécoises la campagne de salissage dont il fut la cible. Résolument anti-américain, il multiplie les allusions à la néfaste influence états-unienne qui expliquerait, selon lui, la haine suscitée par son alliance avec Drapeau. Il parle d'un triptyque «francophone, francophobe, américanophile» qui sévirait en nos terres et qui travaillerait à empêcher la réconciliation France-Québec: «Grandir Montréal, c'était réduire le Canada. Vous n'aviez pas compris que le Canadien français est une race peu compatible avec un grand Canada.» Ce discours, me semble-t-il, correspond cependant assez mal avec celui du dernier Drapeau. Tirée par les cheveux, cette envolée politico-culturelle demeure de plus trop vague pour convaincre, mais elle ouvre néanmoins un passionnant panier de crabes.

Féroce critique du Biodôme qui a défigurés son œuvre, partisan d'une privatisation du Stade qui mettrait fin, dit-il, au mépris de toute logique évidente, au désastre, Taillibert, dans ce plaidoyer *pro domo* échevelé et infatigable, se présente en Mozart assassiné. Ça se comprend: obsédé par l'esprit de Drapeau, il ne peut pas savoir que trop, c'est comme pas assez.

louiscornellier@parroinfo.net

Louis  
Cornélius

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Pour la suite du monde

NOVEMBRE, LA NUIT

Raymond Plante  
La Courte Echelle  
Montréal, 2000, 160 pages

BENNY VIGNEAULT

Il est beaucoup question de la mort dans les romans de Raymond Plante. Du moins dans les plus récents. Si *Le Nomade*, publié au printemps dernier (1999), aborde la question par la force des choses — l'ouvrage est marqué par le souvenir du père de l'auteur —, *Projections privées*, le précédent (1997), entre plus directement au cœur de la question. Il s'agit de

l'histoire d'un homme dont la femme a perdu la vie dans un accident de voiture. Histoire d'une mort subite. Le genre de mort qui ne laisse place à aucune préparation. Ce n'est pas le cas cette fois-ci, car, dans *Novembre, la nuit*, son tout dernier roman, la mort, aussi impitoyable soit-elle, est tout de même annoncée.

Novembre. Mois des morts. Atteinte d'un cancer du pancréas, Marianne Richer se meurt. Tandis qu'il ne lui reste que quelques semaines à vivre, elle se met à la tâche: écrire aux personnes qui auront été déterminantes dans sa vie. «J'ai décidé d'écrire des lettres. Je fais le bilan. [...] Je testamente en

quelque sorte. Une lettre à chaque personne qui m'a marquée. En bien ou en mal.»

Le roman est en fait composé de lettres, de courriels et autres transcriptions de télécopies, ainsi que des notes prises dans un cahier d'écolier au fil des derniers jours, cahier qu'elle destine à sa fille, Anouk, pour la suite du monde. Ses destinataires: Laurence, son amie d'enfance, qui sera à son chevet jusqu'à la fin; Bernard, son second mari; Claire, une grosse femme aux doigts de fée, sa fidèle collaboratrice jusqu'à ce qu'un malentendu les incite à prendre des routes différentes; Bardieu, journaliste forte tête, «misanthrope en vi-

trine», comme elle l'appelait, son maître à penser, en quelque sorte, amoureux de blues, de scotch et de mots; ses marionnettes, preuves irréfutables de son amour de la vie; Sexy, son chien, et aussi quelques autres.

À travers cette littérature «intime» apprend-on entre autres choses que Marianne, indépendante et frondeuse, était tout à la fois «la consultante artistique, l'employée principale, la représentante syndicale, la conseillère aux finances, la secrétaire réceptionniste, la p.-d.g. et la femme de ménage» d'un théâtre de marionnettes, le Théâtre de la Fenêtre, qu'elle préparait une adaptation d'un roman

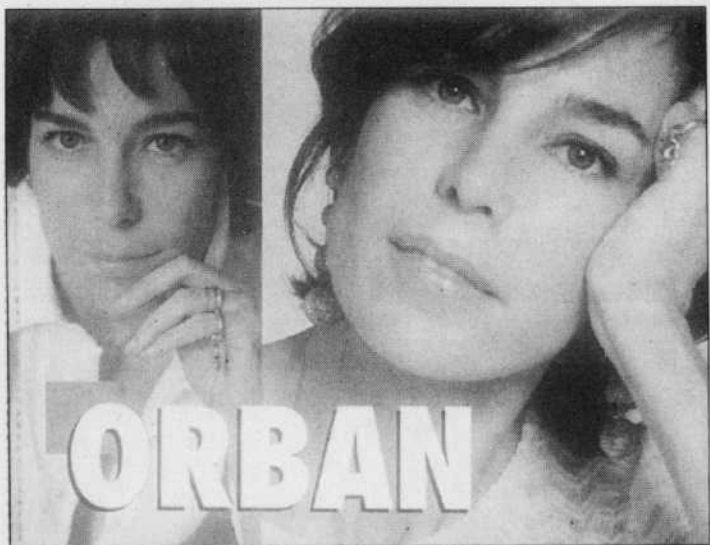
de l'Américain John Gardner, *Grendel*, et qu'elle faisait face à des difficultés financières importantes quand s'est déclarée la maladie. Mais en écrivant ces lettres adressées tant aux morts qu'aux êtres vivants ou inanimés, Marianne parle surtout d'elle-même. Fugueuse invétérée, c'est maintenant au tour de la vie de lui donner la dernière grande poussée en avant. Avec, tout de même, quelques semaines de sursis pour se préparer à partir.

Avec *Novembre, la nuit*, Raymond Plante donne à lire un récit tout à fait crédible à propos de la mort. Une réserve, toutefois: la métaphore de la marionnette comme illustration de la condition humaine, quoique appropriée, aurait gagné à être utilisée avec plus de subtilité. Cela dit, toute l'existence n'est-elle pas qu'une longue préparation au dernier départ? Mais il arrive que les choses se précipitent. C'est précisément ce qui arrive à une Marianne encore jeune, puisqu'elle n'a pas atteint la mi-quarantaine alors que son médecin lui apprend la mauvaise nouvelle.

Raymond Plante nous a habitués à des romans sensibles et intelligents, plus ou moins drama-

tiques, selon leur sujet, mais généralement efficaces dans la manière. Ce septième roman s'inscrit dans cette veine. *Novembre, la nuit*, en somme, présente une histoire simple comme on les aime, peuplée de gens ordinaires mais tout de même singuliers, qui se heurtent à des problèmes semblables à ceux de tout le monde. Sur tout lorsqu'il s'agit d'aborder la question de la mort. L'histoire de Marianne, quoique relevant de la fiction, demeure enrichissante parce qu'elle est touchante et relatée avec sensibilité.

La littérature, paraît-il, naît de la littérature. Pour rendre compte de la vie. Aussi trouve-t-on heureux de remarquer que l'écrivain a convoqué, au fil du roman, un certain nombre d'écrivains réputés, dont Charles Baudelaire, Louis Aragon, Louis-Ferdinand Céline, Tahar Ben Jelloun ou encore Peter Handke, dont les noms sont autant de façons de renvoyer les lecteurs à des œuvres dont il s'est sans doute inspiré. Mais que ce soit dans ses romans destinés à la jeunesse ou dans ceux qu'il écrit pour les adultes, Raymond Plante arrive à bien parler de la mort... et de la vie.

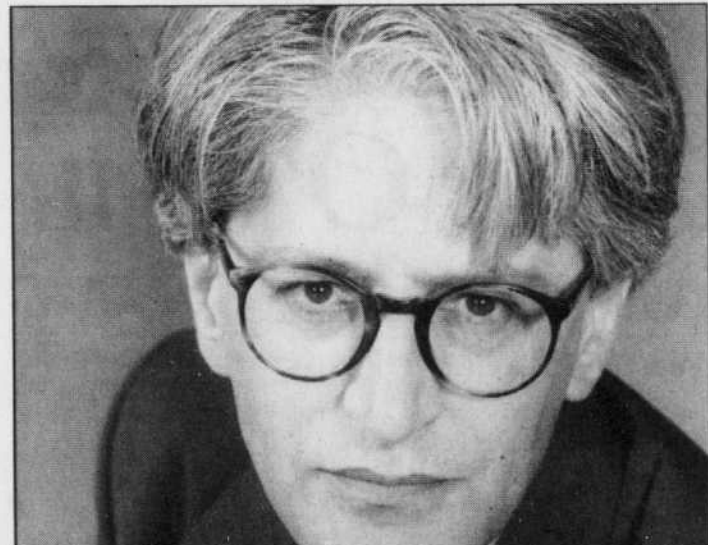
CHRISTINE  
ORBANJ'étais l'origine  
du monde

roman

«Que pouvait-il me demander de plus? L'inimaginable, il l'a pourtant imaginé.»

ALBIN MICHEL

www.albin-michel.fr

ANDRÉ GIRARD  
CHEMIN  
DE TRAVERSEroman  
10,95 \$

André Girard

Une station-service au bout  
d'un chemin de traverse.  
La rencontre de deux cultures,  
de deux univers. Un roman sur  
l'engagement amoureux.

La passion de la littérature



vlb éditeur

www.edvlb.com

La «nouvelle» librairie

LE FURETEUR

VOUS OUVREZ SES PORTES

Toute l'équipe de la librairie est impatiente de vous y accueillir  
au 25, rue Webster, à Saint-Lambert  
(entre Victoria et Notre-Dame)et, pour souligner cet événement,  
vous invite à participer au concours  
Ma bibliothèque idéale.

(Vous pouvez obtenir tous les renseignements à la librairie)

Librairie Le Fureteur - librairie indépendante agréée  
Tél.: (450) 465-5597 courriel: fureteur@librairiefureteur.qc.ca

Le magazine littéraire de Télé-Québec

Animé par Danielle Laurin

Vendredi 19h30 • Rediffusions : dimanche 13h30 et lundi 13h30

Cette semaine à CENT TITRES

DIMANCHE, 13 h 30, Danielle Laurin rencontre  
Aki Shimazaki pour son deuxième roman *Hamaguri*.  
Rencontre avec un nouveau visage dans  
le paysage littéraire québécois.Yvon Lachance a lu *Still*, un polar de Pierre Ouellet  
et D.Kimm parle de *La Correspondante* d'Éric Holder.  
Le livre de la semaine de Danielle Laurin :  
*Dans ces bras-là*, de Camille Laurens.Tony Tremblay parcourt les rues de Trois-Rivières,  
ville où se déroule chaque année le Festival  
international de poésie. Tony Tremblay nous dit pourquoi  
cet événement est un « must ».VENDREDI, 19 h 30, Danielle Laurin rencontre  
Sylvain Rivière qui nous parle de sa  
*Gaspésie rebelle et insoumise*.Télé-Québec  
PDX.COM  
LE DEVOIR

## LIVRES

LE FEUILLETON

## Le refus d'obéissance

CHRONIQUES  
ABYSSINIENNESMoses Isegawa  
traduit du néerlandais  
par Anita Concas  
Éditions Albin Michel,  
coll. «Les Grandes Traductions»  
Paris, 2000, 522 pages

Voilà un grand premier roman salué à peu près unanimement par tous les critiques et dont certains n'ont pas hésité à comparer l'auteur à Gabriel Garcia Marquez, Salman Rushdie, Thomas Mann ou V.S. Naipaul. Je l'ai déjà dit en ces pages, ce genre de comparaison est abusif et rappelle surtout la formidable «mentalité» publicitaire qui enserrera aujourd'hui tout commentaire sur la littérature. Il fut un temps où l'on aurait dû en ces pages, de dégager l'originalité (et les carences) de l'auteur avant de lui plaquer de tels ascendants sur les bras. Certes, ce jeune auteur (il est né en 1963, dans une famille de

Jean-Pierre  
DenisLes figures  
de la dictature

Une chose surprend très tôt le lecteur dans ce récit raconté par le jeune Mugezi: c'est la formidable volonté du narrateur de faire échec à toutes les formes de dictature ou de contrainte qu'il rencontre dans sa vie (tout d'abord dans sa famille), et en même temps de s'en nourrir, de s'approprier la force qui en émane, le plus souvent en acceptant les supplices et les brutalités qu'on lui inflige pour mieux tremper son caractère, mieux exercer son stoïcisme et accroître sa force. «J'étais couvert de sang [...] mais je me sentais coriace et plein d'orgueil [...] Amin pouvait être fier de moi.» Cela est surprenant, car il le fait avec une intelligence, une conscience et une maîtrise de ses effets («il fallait procéder avec la même sournoiserie dont usaient les despotes envers moi. Il fallait frapper avec la patte de velours empoisonnée d'un léopard, en effaçant mes traces et en cachant mes griffes») qui correspondent mal à l'âge qu'il

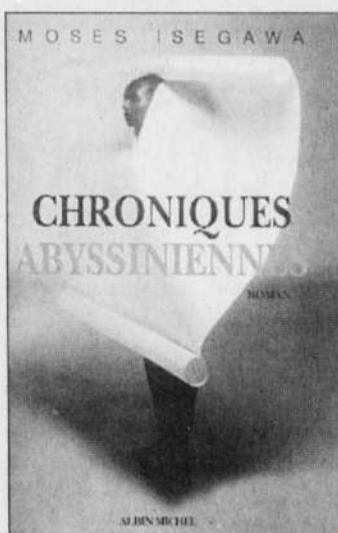
a dans le récit. Ou bien nous avons affaire là à une volonté de magnification à rebours qui montre que ce jeune auteur est en effet un jeune auteur, ou bien l'enfant décrit est exceptionnellement précoce et autonome — ce qui serait aussi plausible vu l'arrière-plan familial (un grand-père chef de clan, mais qui a perdu son pouvoir; un père professeur de littérature, mais qui est incapable de tenir tête à sa femme), et la haine qu'il éprouve pour sa mère. Je n'ai pu m'empêcher de voir dans cette révolte précoce la marque d'un «destin», c'est-à-dire d'un désir très puissant de réalisation de soi, de conquête. Quand on considère le parcours de Moses Isegawa, force est d'admettre qu'il a accompli en grande partie ce désir, et qu'une bonne part de celui-ci a trouvé son levier dans le catholicisme ultra-conservateur de sa mère... «qui tue dans l'œuf toute initiative personnelle, glorifie la pauvreté et le zèle, sanctifie la douleur, honnit la politique et garde les yeux fixés sur le ciel».

Le grand tatou

Je ne vous résumerai pas ce récit tentaculaire où l'on voit le jeune Mugezi passer de la campagne à la ville, de la ville au séminaire (où il fait d'ailleurs le portrait peu flatteur d'un prêtre canadien-français extrêmement fascinant et arrogant à qui il va faire perdre la face), du séminaire au métier d'enseignant, qui assiste à la destruction de son village, aux violences des dictateurs Amin et Obote, à la montée du sida; qui est par ailleurs impliqué dans des trafics illégaux qui vont précipiter son départ hors du pays, aux Pays-Bas, où il va s'enfoncer dans la clandestinité d'un ghetto où règnent la prostitution, la drogue et le racket. Ce ne sont là que des balises. Le plus important reste la

formidable machine romanesque qu'il a mise en œuvre pour faire surgir puis balayer les fantômes de sa famille et de son pays — de ce pays fractionné par trois visions ethniques (celle des Anglais, des Asiatiques et des Africains) et trois religions dominantes (protestante, catholique et musulmane). Et quand enfin la vision finit par se rassembler autour d'une figure de pouvoir suffisamment puissante pour écraser les autres, c'est toujours, chez Isegawa, pour dévoiler ses failles, comme dans cette scène où le pape apparaît à la foule. «Le saint tatou se déplaçait avec une grâce arthritique. Son corps respirait l'indifférence de la puissance suprême. Sa personne était un tissu de contradictions: il prêchait aux autres la négation sadique du corps tout en couvrant le sien d'or. Il avançait avec la distinction majestueuse des saints dictateurs, des tyrans qui n'avaient pas peur du lendemain, des despotes impériaux qui contrôlaient de très loin les vies de centaines de millions de personnes.» C'est beau.

denisjp@mink.net



MOSES ISEGAWA

CHRONIQUES  
ABYSSINIENNES

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

VACANCES ANGLAISES

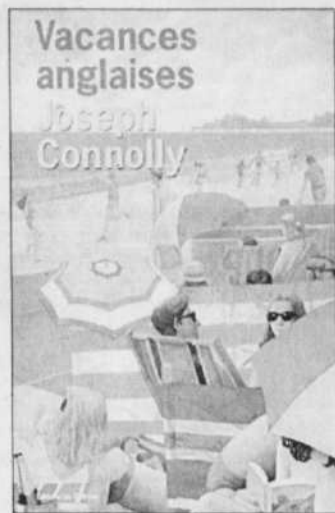
Joseph Connolly,  
Traduit de l'anglais  
par Alain Defossé  
Éditions de l'Olivier  
Paris, 2000, 442 pages

Joe Connolly appartient à cette catégorie d'auteurs anglais à l'humour provocateur et un tantinet irrévérencieux dont on raffole ou que l'on déteste. S'il est venu à l'écriture sur le tard — il a longtemps exercé l'honorable métier de libraire, dirigeant, des années durant, le Flask Bookshop d'Hampstead —, il n'a pas perdu de temps pour conquérir le public et s'imposer comme l'un des écrivains les plus prisés de sa génération.

Vacances anglaises est le cinquième roman de cet auteur au style typiquement anglais. Le petit monde bourgeois et propre qu'il y met en scène est vil, méchant, envieux, lâche et perfide, et c'est ce qui, finalement, le rend sympathique, voire attachant. Chacun joue son jeu, camouflant tant bien que mal la réalité, le plus souvent moins heureuse que les apparences ne le laissent croire.

Au centre de cette mosaïque de personnages colorés, Elizabeth, épouse du prospère agent immobilier Howard, se prépare à des vacances à l'ancienne dans une station balnéaire traditionnelle de la frileuse côte anglaise. Sa voisine et vieille copine Dotty, envieuse du style de vie que mènent Lizzy et Howard, s'engage dans la même voie, malgré la situation financière de plus en plus précaire de son mari Brian, collectionneur de plaques d'égoût au chômage.

Sous prétexte de régler quelques affaires pressantes — mais surtout pour s'offrir quelques jours de liberté avec l'objet de tous ses fantasmes, Zouzou —, Howard, magnanime, cède sa place à Melody, jeune mère célibataire et accessoirement son ancienne ma-

Vacances  
anglaisesJoseph  
Connolly

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

ALBIN MICHEL

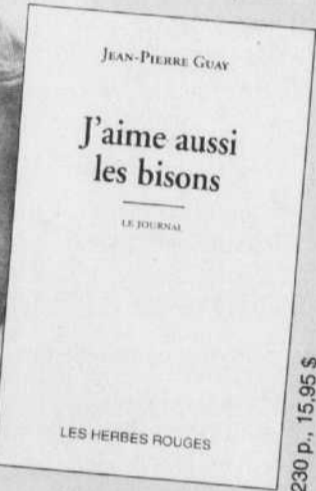
ALBIN MICHEL

quinze ans, se languit d'une fille — n'importe laquelle, pourvu qu'elle ait des «nichons» —, et Lulu, séduisant créateur dont le mari, John, est jaloux comme un pou et frappe tout ce qui bouge.

A l'autre bout du monde, la fille unique d'Elizabeth et Howard, Katie, passe ses vacances à Chicago avec une énigmatique copine qui s'avère être un jeune homme du bureau de son père avec lequel elle entretient des rapports on ne peut plus charnels.

Concupiscence, snobisme consommé et adultère se conjuguent dans cette fresque à la fois loufoque et tragique dans laquelle alternent avec un égal bonheur les scènes d'un érotisme croustillant, les moments drôles et les moments franchement pathétiques. Le rythme s'installe lentement mais sûrement, même si certaines scènes sont un peu languettes. Mais ne dit-on pas qu'il ne faut pas boudier son plaisir en s'attardant trop à de menus détails?

Marie Claude Mirandette

JEAN-PIERRE GUAY  
J'aime aussi les bisons

D'une insoutenable singularité.

LES HERBES ROUGES / JOURNAL

230 p., 15,95 \$

**LECTURE DE THÉÂTRE**

Dans le cadre des Lundis de la théâtrethèque, le **cétuq** et la librairie **Olivieri** vous invitent à venir rencontrer des personnalités du théâtre québécois. Lectures d'extraits et discussions informelles.

**2 octobre**  
**MARTINE BEAULNE**, metteur en scène

**6 novembre**  
**DANIEL DANIS**, dramaturge

**Le 4 décembre**  
**POL PELLETIER**, dramaturge et actrice

**Les lundis à 16 h 30**  
Réservation : 514.739.3639

**Olivieri**  
librairie · bistro

5219 ch. de la côte-des-neiges  
T 514.739.3639  
F 514.739.3630  
H3T 1Y1  
métro côte-des-neiges

Si vous désirez manger au Bistro après la rencontre, il est préférable de réserver.

**La fonte des neiges**  
Pascal Blanchet

Le récit d'un suicide raté. Un roman fantaisiste, appuyé par une écriture vive, où se mêlent métaphores intelligentes et assonances cocasses. Un auteur à découvrir.

ALBIN MICHEL

**FERMINE**

**MAXENCE FERMINE**

# FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

# TROIS-RIVIÈRES

## du 29 septembre

## au 8 octobre 2000

INFO-FESTIVAL  
ACTEL  
1-819-373-1762

http://www.aiqnet.com/liptr

### ACTIVITÉS

tous les jours ou presque...

#### REPAS-POÉSIE

30 sept.-8 oct.	30 sept.-8 oct.	30 sept.-8 oct.	2-6 oct.
12h00 Dîner-poésie	12h00 Dîner-poésie	12h00 Dîner-poésie	12h00 Dîner-poésie
19h00 Souper-poésie	19h00 Souper-poésie	19h00 Souper-poésie	
Angéline Ristorante	Resto Chez André	Le Lupin	Buff'Elles Café
313 A, des Forges	1140, St-Prosper	376, St-Georges	767 St-Maurice
(819) 372-0468	(819) 376-5811	(819) 370-4740	(819) 378-6963

#### APÉRO-POÉSIE

30 sept.-8 octobre	30 sept.-8 octobre	30 sept.-8 octobre	30 sept.-8 octobre
	sans fumée		
15h00 et 17h00	17h00 Apéro-poésie	17h00 Apéro-poésie	17h00
Café-Gal.Embuscade	Bar L'Hexagone-Delta	Café Bar Zénob	Le Maquisart
1571, Badeaux,	1620, Notre-Dame	171, Bonaventure	323, des Forges
(819) 374-0652	(819) 376-1991	(819) 378-9925	(819) 379-0235

#### RENCONTRE-POÉSIE

30 sept.-7 octobre	5 et 6 octobre		1-6, 8 octobre
15h00 et 19h30	20h00	14h00 1 octobre	Bistro St-Germain
Librairie Morin	Un poète raconte	19h30 29 sept., 4,6,8	401, St-Roch
4000, des Forges	Librairie l'Histoire	20h00 30 sept., 7 oct.	(819) 372-0607
(819) 694-1116	sans fin 1374, Hart	858, Lavolette	
	(819) 374-8453	(819) 376-4459	

#### RÉCITAL-POÉSIE

30 sept., 1,5 oct.	6 oct., 8 oct.	2,3,4,5,6 octobre	4,6 octobre
19h00 Café Bar Zénob	20h30 Café Bar Zénob	20h30 Le Comic	20h30 Le Maquisart
171, Bonaventure	171, Bonaventure	334 des Forges	323 des Forges
(819) 378-9925	(819) 378-9925	(819) 370-6655	(819) 379-0235

#### POÈMES DE NUIT

30 sept.-8 octobre	6 octobre	30 sept.-8 oct.
23h00 Poèmes de nuit	23h00 Poèmes de nuit	01h00 Voix off
Café Bar Zénob	Le Maquisart	Café Bar Zénob
171, Bonaventure	323, des Forges	171, Bonaventure
(819) 378-9925	(819) 379-0235	(819) 378-9925

### SUGGESTIONS PARMIS LES 395 ACTIVITÉS

#### Le samedi 30 septembre

92. 13h30-15h00 La Marche Mondiale des Femmes. Accrochage de poèmes sur les cordes-à-poèmes, Parc Champain, place de l'Hôtel-de-ville, (819) 372-1636. Poètes : Patricia Nolan (Irlande), Ezza Agha Malak (Liban).

94. 14h00 Vernissage : Voix d'écho : photos-poésie, œuvres et poèmes de Germaine Beaulieu (Québec). Centre d'exposition sur l'industrie des pâtes et papiers, 800, Parc Portuaire, (819) 372-4633.

102. 16h00 Salut Joseph ! Hommage au poète et critique décédé, Joseph Bonenfant. Atrium Paul-Émile-Borduas, pavillon Ringuet, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges.

108. 17h00 Vernissage : La Bibliothèque Nationale du Canada expose. Maison Hertel-de-la-Fresnière, 802, des Ursulines, (819) 376-5308. Poète : Hector de Saint-Denis Garneau.

113. 19h00-20h15 Récital de poésie Annistie Internationale. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Marie-Claire Bancquart (France), Ince Ozdemir (Turquie), Yves Namur (Belgique), Mohammed Bennis (Maroc), Hédi Bouraoui (Ontario), Abdellak Serhane (Québec).

117. 20h00 Anne Hébert un hommage - Orchestre Symphonique de Trois-Rivières, Salle J.-A.-Thompson. Soprano : Aline Kutan. Poète : Joël Des Rosiers (Québec). Prix 18,00 \$, 28,50 \$, 34,00 \$ ttc. Réservations : (819) 380-9797.

#### Le dimanche 1 octobre

123. 11h00 Muffin et poésie : Poètes et écrivains rendent hommage à Clément Marchand. Animation : Patricia Powers. Librairie Clément Morin/Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153.

127. 13h00-17h00 Poèmes en direct et cordes-à-poèmes. Création d'une banderole géante de poèmes et exposition de tous les poèmes des concours faits dans les écoles et les groupes de l'Âge d'or, sur des cordes à linge. Parc Champlain, place de l'Hôtel-de-ville. ACTIVITÉ FAMILIALE. TOUS LES POÈTES PRÉSENTS.

151. 18h30 Souper-poésie. Restaurant L'accueil, 688, St-Antoine, La Tuque, (819) 523-8008. Poètes : Édith Bourget (Acadie), Claude Bommerzt (Luxembourg), Moncef Louhaïbi (Tunisie).

#### Le lundi 2 octobre

180. 19h30 Récital de poésie. Gagnant(e)s du concours du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie et remise des prix. Maison de la culture, 1425, place de l'Hôtel-de-ville, (819) 374-5774.

#### Le mardi 3 octobre

206. 19h30 Soirée-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Poètes : Alex Susanna (Catalogne), Mohammed Bennis (Maroc), Nathalie Stephens (Ontario), Julia Roessler (Suisse), Luce Guilbaud (France).

210. 23h00 Poèmes de nuit 1. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Roger Parsemain (La Guadeloupe), Victor F.A. Redondo (Argentine), Victor Obiols (Catalogne), Saül Ibargoyen (Uruguay), Claude Bommerzt (Luxembourg), Pia Taldrup (Danemark), Virginia Mosley (Angleterre), Kostas Papanastasiou

(Grèce), Pierre Barette, Sylvain Rivière (Québec).

211. 01h00 Voix off : poètes sur place ayant publié au moins 1 recueil de poèmes chez un éditeur reconnu. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925.

#### Le mercredi 4 octobre

227. 17h00 Apéro-poésie. Centre social du pavillon des Humanités, Cégep de T.R., 3175, boul. Lavolette, (819) 376-1721. Coût : 3,00\$. Mise en scène : Pierre Legris. Poètes : Marie-Claire Bancquart Annie Salinger (France), Mohammed Bennis (Maroc), Denise Joyal, Gilles Devault, Daniel Dargis, Jean-Marc Desgent, Joël Des Rosiers (Québec).

242. 20h30 Soirée de poésie Écrits des Forges. Le Maquisart, 323, des Forges, (819) 379-0235. Poètes : Brane Mozetic (Slovénie), Luce Guilbaud (France), Amadou Lamine Sall (Sénégal), Oscar Oliva (Mexique), Victor Sandoval (Espagne), Justo Jorge Padron (Espagne), Bernard Pozier, Yves Préfontaine (Québec).

#### Le jeudi 5 octobre

256. 17h00-18h45 Apéro-poésie. Revue Estuaire. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Jean-Marc Desgent, Jean-Paul Daoust, Monique Deland, Carl Lacharité, Serge Mongrain, Philippe Cousineau (Québec).

261. 17h30 Souper de la Société St-Jean-Baptiste de la Mauricie. Thème : la langue française : une langue d'émotions et de raison. Poètes : Joël Des Rosiers (Québec), Yves Préfontaine (Québec), Amadou Lamine Sall (Sénégal). Resto-Bar Le Comic, 334, des Forges, (819) 370-6655. Coût : 10,00 \$.

268. 19h00-20h15 Les Éditions de l'Hexagone. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Marcel Olscamp, Martin-Pierre Tremblay, Robbert Fortin, Salah El Khalifa Beddiari (Québec).

269. 19h30 Soirée-poésie-Librairie Morin-Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Les Éditions du Noroit. Poètes : Louise Cotnoir, Monique Deland, Denise Desautels, Jocelyne Felx, Martin Gagnon, Paul Chanel Malenfant et Louis-Jean Thibault (Québec).

#### Le vendredi 6 octobre

282. 14h00 Lancement du numéro 174 la revue Spirale : « Poésies de l'improbable pays ». Table ronde : la littérature mineure après Deleuze et Guattari. animateur : Christian Bouchard. Poètes : Herménigilde Chiasson (Acadie), François Paré (Ontario), Louise Dupré, Michael La Chance, Pierre Ouellet (Québec). Une lecture suivra la table-ronde. L'Estakel, 363, Bureau, (819) 376-2428.

286. 16h00-17h00 Apéro-poésie CFOU. CFOU-FM. Pavillon Nérée-Beauchemin, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boul. des Forges, (819) 697-2368. Poètes : Éditions du Vermillon (Ontario) : France Tremblay (Québec), Odette Parisien, Andrée Christensen et Jacques Flamand (Ontario).

289. 17h00 Apéro-poésie. Éditions Arcade. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Claudine Bertrand, directrice, Marie-Claire Bancquart, Luce Guilbaud, Annie Salinger (France), Patricia Nolan (Irlande), Christine Palmieri, Cécile Cloutier, Annie Molin-Vasseur, Louise Blouin, Anne Brunelle (Québec).

296. 19h00 Récital en langue espagnole : VIII tarde otónal de poesia y musica : Salle Rodolphe-Mathieu, Pav. Michel-Sarrazin, U.Q.T.R., (819) 370-1502. Poètes : Victor F.A. Redondo (Argentine), Oscar Oliva (Mexique), Victor Obiols (Catalogne), Saül Ibargoyen (Uruguay), Justo Jorge Padron (Espagne), Renato Sandoval (Pérou), Alex Susanna (Catalogne).

297. 19h00 Poèmes en langue anglaise. Église anglicane St-James, 811, des Ursulines, (819) 374-6010. Poètes : Patricia Nolan (Irlande), Virginia Mosley (Angleterre), Érin Mouré, Endre Farkas, Carolyn Marie Souaid (Québec).

300. 19h30 Vin-fromage-poésie. L'Association France-Québec reçoit. Maison Hertel-de-la-Fresnière, 802, des Ursulines. Coût : 12,00 \$ (membre), 15,00 \$ (non-membre). Réservations : (819) 378-7845 ou (819) 374-1452. Poètes : Ezza Agha Malak (Liban), Marie-Claire Bancquart (France), Ince Ozdemir (Turquie), Jean-Yves Théberge (Québec).

#### Le samedi 7 octobre

317. 13h00-17h00 Les cordes-à-poèmes. Exposition de tous les poèmes des concours faits dans les écoles et les groupes de l'Âge d'or, sur les cordes-à-poèmes. Tous les poètes présents y accrochent un poème. Place de l'Hôtel-de-ville. ACTIVITÉ FAMILIALE.

319. 14h00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE 1 : dédiée à la mémoire de Anne Hébert et Joseph Bonenfant. 30 poètes sur scène. Maison de la culture de Trois-Rivières, 1425, place de l'Hôtel-de-ville. Prix : 10,00 \$ TTC. Réservations entre 11h00 et 18h00 : (819) 380-9797.

338. 20h00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE 2 : dédiée à la mémoire de Anne Hébert et Joseph Bonenfant. 30 poètes sur scène. Maison de la culture de Trois-Rivières, 1425, place de l'Hôtel-de-ville. Prix : 10,00 \$ TTC. Réservations entre 11h00 et 18h00 : (819) 380-9797.

#### Le dimanche 8 octobre

342. 11h00 Muffin et poésie. Librairie Clément Morin Café Morgane, 4000, boul. des Forges, (819) 379-4153. Poète : Joël Des Rosiers, lauréat du 16e Grand Prix du Festival International de la Poésie.

352. 17h00 Apéro-poésie de la revue Exit. Café Bar Zénob, 171, Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Tony Tremblay, Denise Brassard, Mario Cholette, Serge-Patrice Thibodeau, Stéphane Despatie, Éric Roberge, Hélène Monette, Christine Germain (Québec).

361. 20h00 Jazz et poésie. Maison de la culture de Trois-Rivières, 1425, place de l'Hôtel-de-ville. Collectif Musium, direction : Daniel Lessard (Québec). Poètes : Amadou Lamine Sall (Sénégal), Émile Martel, Paul-Marie Lapointe, Jean-Éric Riopel, Joël Des Rosiers (Québec).

362. 20h30 Récital-poésie : Lèvres urbaines. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Poètes : Claude Beausoleil, directeur, Yolande Villemare (Québec), Herménigilde Chiasson (Acadie), Oscar Oliva (Mexique).

363. 23h00 Poèmes de nuit 1 : dernier tour du monde. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure, (819) 378-9925. Tous les poètes encore présents.

#### Les gagnant(e)s des Prix de poésie suivants :

- 001. Prix Alain-Grandblain : (à venir)
- 002. Prix Piché de Poésie de l'UQTR
- 003. Benoit Manique
- 004. Bruneau Anne
- 005. Émile-Nelligan Riopel Jean-Éric
- 006. Festival International de la Poésie. Desrochers Joël
- 007. Gouverneur Général du Canada: Herménigilde Chiasson (Acadie)
- 008. Prix Félix-Antoine Savard: Yves Préfontaine
- 009. Prix Gilles-Corbéil: Paul Marie Lapointe
- 010. Prix Jovette-Bernier: Martin Thibault
- 011. Prix Radio-Canada: (à venir)
- 012. Prix SEC Jeanne Galaxie : Olivier Gagné
- 013. Prix Trillium : André Christensen / Jacques Flamand
- 014. Prix Jacqueline Déry-Mochoin : Pierre Barette
- 015. Prix Café Quatre Jours Jacques Gauthier

#### Autres poètes québécois

- 016. Balha Christine
- 017. Beddiari Salah El Khalifa
- 018. Beaulieu Germaine
- 019. Beausoleil Claude
- 020. Boucher France
- 021. Bertrand Claudine
- 022. Blouin Louise
- 023. Blouin Michel
- 024. Boivin Yves
- 025. Burdyl Michel
- 026. Brassard Denise
- 027. Caron Louis
- 028. Chailion Pierre
- 029. Chiolette Mario
- 030. Chouinier Cécile
- 031. Corbeil Marie-Claire
- 032. Cotnoir Louise
- 033. Cousineau Philippe
- 034. Dargis Daniel
- 035. Daoust Jean-Paul
- 036. de Fontenay Hervé
- 037. Deland Monique
- 038. Desgent Jean-Marc
- 039. Desautels Denise
- 040. Despatie Stéphane
- 041. Desrochers Roger
- 042. Déry Jean
- 043. Devault Gilles
- 044. Doyon Paule
- 045. Dupré Louise
- 046. Durépois Fernand
- 047. Farkas Endre
- 048. Fels Jocelyne
- 049. Fortin Cécile
- 050. Fortin Robbert
- 051. Fournier Danielle
- 052. Gagnon Martin
- 053. Gaudet Gérald
- 054. Germain Christine
- 055. Girou Robert
- 056. Josa Myrille
- 057. Jossé Louis
- 058. Joyal Denise
- 059. Jovette Bernier
- 060. Jovette Bernier
- 061. Lachance Michal
- 062. Lacharité Carl
- 063. Lafreze Monique
- 064. Lalonde Gabriel

#### JOUR(S) DE PRÉSENCE

JOUR(S) DE PRÉSENCE	1	2	3	4	5	6	7	8
065. Label Carol								
066. Malenfant Paul-Chanel								
067. Marchamps Guy								
068. Marchand Clément								
069. Martel Émile								
070. Monette Hélène								
071. Mongrain Serge								
072. Mouré Érin								
073. Olscamp Marcel								
074. Ouellet Martin								
075. Ouellet Pierre								
076. Palmieri Christine								
077. Perreault Guy								
078. Pozier Bernard								
079. Richard Christine								
080. Rivière Sylvain								
081. Roberge Eric								
082. Royer Jean								
083. Serhane Abdellak								
084. Souaid Carolyn Marie								
085. Thibault Martin								
086. Thibault Louis-Jean								
087. Thibodeau Serge Paricé								
088. Tremblay France								
089. Tremblay Martin-Pierre								
090. Tremblay Tony								
091. Vaillancourt Marc								
092. Vasseur Annie-Moln								
093. Villemare Yolande								

#### Poètes québécois de la relève / Groupe Nuits Urbaines

- 094. Jannetop Sylvain
- 095. Juras Benoit
- 096. Pagé Louis-Frédéric
- 097. Ricard Mélanie

#### Poètes des autres provinces du Canada

- 098. Bouraoui Hédi (Ontario)
- 099. Bourget Édith (Acadie)
- 100. Campeau Nicole V. (Ontario)
- 101. Dion Robert (Ontario)
- 102. Lablanc Gérald (Acadie)
- 103. Paré François
- 104. Parisien Odette (Ontario)
- 105. Palletier Pierre (Ontario)
- 106. Paenak Stefan (Ontario)
- 107. Savard Michel (Terre-Neuve)
- 108. Stephens Nathalie (Ontario)

#### Au plan international

- 109. Bancquart Marie-Claire (France)
- 110. Bennis Mohammed (Maroc)
- 111. Bonnerzt, Claude (Lozembourg)
- 112. Guilbaud Luce (France)
- 113. Kenjevic Bakhty (Russie)
- 114. Louhaïbi Moncef (Tunisie)
- 115. Malak Ezza Agha (Liban)
- 116. Ibargoyen Saül (Uruguay)
- 117. Mozetic Brane (Slovénie)
- 118. Moorhead Andrea (État-Unis)
- 119. Mosley Virginia (Angleterre)
- 120. Namur Yves (Belgique)
- 121. Nolan Patricia (Irlande)
- 122. Obiols Victor (Catalogne/Espagne)
- 123. Oliva Quesar (Mexique)
- 124. Ozdemir Ince (Turquie)
- 125. Padron Justo Jorge (Espagne)
- 126. Papanastasiou Kostas (Grèce)
- 127. Parsemain Roger (La Guadeloupe)
- 128. Rebertz Pascal (Suisse)
- 129. Redondo Victor F.A. (Argentine)
- 130. Roessler Julia (Suisse)
- 131. Salinger Annie (France)
- 132. Sall Amadou Lamine (Sénégal)
- 133. Sandoval Victor (Mexique)
- 134. Sandoval Renato (Pérou)
- 135. Susanna Alex (Catalogne/Espagne)
- 136. Taldrup Pia (Danemark)

# LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

## Lecture pour les cerveaux tentés par l'exode

### DÉGRAISSEZ-MOI ÇA!

Michael Moore  
traduit de l'anglais  
par Marc Saint-Upéry  
La Découverte  
Paris, 2000, 212 pages

Il y a dix ans, la démocratie a triomphé, dit-on. Paradoxalement, depuis ce temps, l'apathie politique n'a cessé de gagner du terrain. Le sel de la démocratie — la participation des citoyens — est en déshérence. Le droit, pour tous, arraché par des réformateurs héroïques, de pouvoir s'ingérer dans les affaires de la collectivité, est peu valorisé. Un Elvis Graton, éditeur de *Soleil* célébrait cette apathie sans rougir, récemment: «Le citoyen moyen, écrivait-il, veut améliorer sa qualité de vie, profiter d'activités culturelles ou sportives en famille et avec des amis, obtenir de bons services et n'accorder aux affaires publiques que l'espace qu'elles doivent normalement occuper dans une existence.»

La démocratie? Non, c'est le marché qui a triomphé en 1990. Le consommateur est souverain. Et la politique l'emmerde. Jouir d'une bonne économie. Ne pas trop payer d'impôt. Voilà ce à quoi il aspire. Nos exilés aux États-Unis ne cessent de nous le répéter dans les tribunes libres, à la radio. Et leur nombre croît, selon les statistiques claironnées notamment par *The National Post* de mercredi. Inspirons-nous donc enfin du modèle américain, pouvait-on lire entre les lignes, sinon le pays se videra.

A tous ceux qui déifient ce fameux modèle, qui veulent l'imposer tel quel ou aller le vivre sur place, il faut suggérer la lecture de Michael Moore, *Dégraissez-moi ça!*, petite balade dans le cauchemar américain. Bien sûr la traduction est insupportable, tels ces films doublés où un pusher new-yorkais parle «de passer son bac» avec l'accent parigot. Bien sûr, d'autre part, l'argumentation est hyper-prévisible et conforte un anti-américanisme convenu.

Reste que Moore, ancien ouvrier de GM devenu documentariste, auteur du chef-d'œuvre *Roger and Me*, exploite ici admirablement sa formule: humour, cas concrets et actions militantes absurdes. Il tape avec justesse sur la «corporate America», celle qui privatise les prisons, veut tapisser de pub les murs des écoles; celle pour qui «il n'y a jamais de profits suffisants». L'Amérique où 40 % de la richesse appartient à 1 % de la population. Où «les p.-d.g. des premières 300 entreprises américaines gagnent 212 fois plus que le salaire moyen». Moore en a contre les licenciements massifs du milieu des années 90. Contre General Motors, qui a fait «34 milliards de dollars de bénéfices au cours des 15 dernières années», mais qui a éliminé «plus de deux cent quarante mille emplois». Il révèle un prolétariat américain que personne ne montre, où l'on se bourre de prozac pour oublier d'avoir été viré et d'avoir à louer un autre «camion Ryder» pour aller refaire sa vie ailleurs.

Moore procure le plaisir éternel à ces petits que nous sommes de se gausser des gros et puissants milliardaires que l'économie américaine produit et entretient. Petits qu'on oublie trop souvent lorsqu'on entend et rapporte que «les États-Unis sont dans une situation de plein emploi technique». Ces «hamburgers flippers» sans sécurité sociale, ces millions de Noirs toujours opprimés pour lesquels Moore réclame l'intervention de... Nelson Mandela.

Moore, c'est la révolte d'une gauche pleine d'humour contre l'Amérique des milices libertariennes, des groupes anti-avortement, des racistes à la Pat Buchanan, qui veulent mettre les immigrés à la porte. L'Amérique riche à craquer qui coupe les prestations sociales aux pauvres, tout en continuant d'entretenir des assistés sociaux corporatistes comme... McDonald's. De 1986 à 1994, raconte Moore, les arches ont reçu 1,6 millions de dollars de l'État pour financer, à Singapour, leur campagne de promotion des croquettes de poulet!



Antoine Robitaille

### La gauche

Prévisible, disions-nous. Sur la *checklist* traditionnelle de gauche, Moore coche certes toutes les bonnes cases, sans certaines nuances

qu'il faudrait parfois apporter. «L'affirmative action» est-elle toujours une mesure souhaitable? Celui qui pose cette question est-il nécessairement raciste? Aujourd'hui, suffit-il de se déclarer progressiste ou faudrait-il commencer par repenser la notion même de progrès? Hillary Clinton peut-elle vraiment «sauver» le pays? Bon, il y aurait, dans les vérités que Moore assène, beaucoup à discuter.

Mais par son parti pris de rester sur le plancher des vaches, de proposer des actions concrètes — bien qu'absurdes —, Moore évite l'écueil de la langue de bois. Le livre s'avère ainsi profondément américain et aurait pu s'intituler «Le gauchisme en 10 actions». Des exemples? Réclamer de l'Arabie Saoudite une aide financière pour les américains pauvres. Suggérer à ces derniers... d'incendier Beverly Hills. Proposer aux immigrés des façons d'entrer clandestinement aux États-Unis pour embêter Pat Buchanan. S'informer des prix de location de bureaux à Tijuana au Mexique, pour y délocaliser le ministère des Finances des États-Unis. Etc. *Dégraissez-moi ça!*, c'est le scénario d'une émission qui pourrait s'intituler *La fin des USA est à 7 heures!*



Lecture agréable, aux effets sensibilisateurs, ce livre révèle toutefois un problème grave. Comme le remarquait Eric Hobsbawm, la gauche est finie si la société ne croit plus au politique, entendu comme la possibilité de peser sur le destin commun. Or, en cette ère dépolitisée dont le slogan est «on n'a plus le choix, il faut s'adapter», il semble, pour faire mouche auprès du consommateur-télé spectateur-internaute politiquement avachi, qu'il faille être divertissant, rigolo. C'est avec un roman désopilant, en France — 99 francs, de Begbeder — que la critique situationniste de la publicité est réactivée. Or, cette façon de critiquer «sans trop se prendre au sérieux» ne permet-elle pas au «système» de récupérer aisément ces mêmes critiques? Empêchant ainsi à cette gauche «tordante» d'avoir de réels effets.

Sinon, peut-on vraiment compter sur l'autre tendance de la gauche d'aujourd'hui, celle qui attire l'attention à sa manière: en se rendant à Seattle, Prague — et bientôt à Québec? — pour lancer des cocktails molotovs aux incarnations du grand capital mondialisé?

Pour visiter le site de l'auteur: [www.michaelmoore.com](http://www.michaelmoore.com)  
Sur le même thème, on lira aussi *Une étrange dictature*, de Viviane Forrester, Fayard, 2000.

[arobitaille@sympatico.ca](mailto:arobitaille@sympatico.ca)

## CARROLL

De la littérature et du théâtre anglais, Claveau apprécie l'humour, la politesse et le flegme

SUITE DE LA PAGE D 1

et j'ai voulu proposer de le ré-soudre. Mais seulement pour le plaisir du lecteur. D'aucune manière je ne mets en doute que Carroll ait pu écrire Alice au pays des merveilles», explique-t-il.

Pour l'histoire littéraire, rappelons que le conte d'Alice... a en fait vu le jour sous une forme orale, un après-midi d'été, au cours d'une promenade en bateau où le révérend Dodgson accompagnait Alice Liddell et ses deux sœurs. C'est la jeune Alice qui aurait alors demandé à Dodgson de coucher sur papier ce conte improvisé. «Parce qu'au départ, c'était des péripéties qu'il racontait verbalement», dit Claveau.

Le roman de Claveau, dont l'intrigue se déroule dans les années 1960, plonge donc rétrospectivement dans l'univers de Carroll, mettant en scène ses héritiers, et inventant des personnages qui l'auraient côtoyé de son vivant. C'est aussi un régal pour les bibliophiles, qui y retrouveront l'univers de la confection des livres, avec leurs couvertures en peau, leurs éditions spéciales, leurs exemplaires rares ou disparus...

L'auteur a pris ses précautions. Tous les noms des protagonistes dont *Young Alice* est inspiré ont été changés. «Je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit», dit Claveau. «J'ai voulu percer les secrets de l'art de raconter une histoire», dit-il. Lewis Carroll devient Lewis Nunn, alias Charles Lutwidge Feinstein. Alice Liddell devient Alice Levine, et le livre dont elle est l'héroïne s'intitule désormais *Young Alice*. Enfin, l'ennemie jurée de Carroll dans la vraie vie, la mère d'Alice Liddell, devient dans le roman le père d'Alice, le Dr Robert Levine. On dit que le mathématicien aurait entre autres pris des photos d'Alice Liddell nue et l'aurait demandée en mariage. Mais dans les faits, il n'a jamais été prouvé que Lewis Carroll ait donné libre cours à son attirance sexuelle pour les petites filles, pas plus qu'il n'a été prouvé qu'il n'aurait pas écrit *Alice au pays des merveilles*. Des hypothèses, tout au plus, ont été soulevées. Les risques d'accusations de libelle difamatoire écartés, Claveau entre de plain-pied dans le suspense. Le reste n'est donc que fiction, et une fiction assez bien réussie.

### Un nœud de questions

L'histoire est la suivante. À l'intérieur d'un exemplaire de *Young*

*Alice* acheté pour la petite fille d'un concierge, un directeur de collège découvre les bribes d'une confession de Charles Lutwidge Feinstein, ainsi que des traces d'une devinette menant à la découverte de cette confession.

«Charles Dodgson était un amateur d'énigmes, de charades, de jeux de toutes sortes. Il écrivait, par exemple, des lettres (toutes destinées à ses amis enfants) sous forme de rébus, à l'envers, en commençant par la fin, en imitant la main tremblante d'un vieillard», explique Claveau au moment de dresser une liste de points de comparaison entre l'auteur que met en scène son roman et le véritable Lewis Carroll. Cette confession est-elle l'aveu d'une relation coupable qui aurait inspiré le roman *Young Alice*? Ne contient-elle pas plutôt le nom de l'auteur véritable de *Young Alice*, qui aurait consigné le fameux conte dans des cahiers d'enfant, avant sa publication? Comment trancher la question dans un contexte où tous les manuscrits de l'auteur ont été détruits? Le sujet était sulfureux à souhait et se prêtait tout à fait à une intrigue romanesque.

Anglophile, Bernard Claveau, né à Chicoutimi en 1952, est un admirateur d'Oscar Wilde notamment. Son thriller se déroule à Londres, selon une suite de différents tableaux. De la littérature et du théâtre anglais, Claveau apprécie l'humour, la politesse et le flegme, et, du cinéma américain, il aime le déroulement de l'action. De chapitre en chapitre, les dialogues, les personnages donnent tour à tour des clés de l'énigme, qui sera résolue au terme d'une enquête. Chaque personnage a un petit secret à camoufler dans l'histoire, pense un peu à lui-même. L'auteur aime bien marquer cette faiblesse, bien humaine, de ses personnages.

«Je m'intéresse à un certain type de théâtre, le well-made play, une histoire bien construite. C'est le théâtre qui raconte une histoire», dit-il, ajoutant que l'étude de ce théâtre l'a initié à l'art d'écrire des dialogues très enchaînés. «Les personnages sont à l'écoute de ce que dit l'autre. Ils sont pertinents dans

leur propos. Ils peuvent vouloir cacher des choses, s'abstenir d'en dire, mais ils sont vigilants», dit-il. «C'est d'abord ce type d'écriture qui m'intéresse», dit-il. Citant Alfred Hitchcock, il précise que les histoires sont nombreuses, et qu'il importe surtout de savoir les raconter.

Le lecteur est, jusqu'au bout, gardé en appétit de connaître le dénouement, qui arrive limpide comme la conclusion d'un roman policier. Mais au-delà de la lecture du roman, la personnalité troublante de Lewis Carroll restera un mystère, et tout autant les circonstances, dans l'histoire réelle, de la création d'*Alice au pays des merveilles*.

À ce sujet, mentionnons qu'en-core récemment, la presse a rapporté la découverte de cinq lettres énigmatiques du révérend Dodgson dans un château en Angleterre. L'une de ces lettres était en réponse à une invitation. Trois autres étaient adressées à lord Percy et à sa femme Edith, et tentaient de les convaincre de commander un portrait de leur huitième enfant, Mary. La dernière, la seule signée du pseudonyme de Lewis Carroll, était adressée à Muriel, le treizième enfant du couple. Elle avait été envoyée pour Noël 1897, quelques mois avant la mort de Carroll. Selon le *Daily Telegraph*, de Londres, cette lettre était accompagnée d'un livre intitulé *The Lost Plum Cake*. Ce livre, écrit par la nièce de l'écrivain, E.G. Wilcox, est préfacé par Lewis Carroll. L'énigme demeure.

### YOUNG ALICE

Bernard Claveau  
Flammarion Québec  
Montréal, 2000, 267 pages

Signalons également une récente réédition:

### LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Lewis Carroll  
Nouvelle traduction française d'Elen Riot  
Librio  
Paris, 2000, 92 pages

*Les mardis Fugère*  
LE PREMIER MARDI DU MOIS, DES ÉCRIVAINS SE RACONTENT À JEAN FUGÈRE  
Venez entendre les confidences littéraires de l'écrivaine  
**ABLA FARHOUD**  
Le mardi 3 octobre 2000, à 19h30  
À la Maison de la culture Frontenac - Entrée libre  
Ses livres seront vendus sur place par la librairie L'Écume des jours  
Une production de l'Union des écrivains et écrivaines québécoises  
en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac

**Après la disparition de l'ermite, que va-t-il arriver à cette pauvre Pauline?**

**DENIS MONETTE**

*Pauline Pinchaud, servante*  
roman  
SUITTE DE *L'ermite*  
Les Éditions LOGIQUES

*L'ermite*  
Pauline Pinchaud, servante  
roman • 22,95 \$  
*L'ermite*, roman • 22,95 \$

Les Éditions LOGIQUES inc. • 7, chemin Bates, Outremont (QC) H2V 1A6 • Distribution exclusive Québec-Livres

*Les femmes et la guerre*  
MAGDELEINE GAGNON  
essai  
24,95 \$

**Madeleine Gagnon**

« En lisant ce livre, on ressent dans sa chair l'angoisse permanente des victimes, la misère, la souffrance mais aussi, au fond de l'horreur, la lueur de l'espoir. »

On ne sort pas indemne de la lecture du livre de Madeleine Gagnon. »

BENOÎTE GROULT

La passion de la littérature

**v1b éditeur**  
www.edv1b.com

**La danse**

*Pauline Pinchaud, servante*  
roman

Pour l'horaire complet, consultez

**L'agenda**

## LIVRES

## Une Chine rêvée

De Matteo Ricci à Victor Segalen

## LA CHINE IMAGINAIRE

Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours  
Jonathan D. Spence  
Traduit de l'anglais par Bernard Olivier

Presses de l'Université de Montréal, «Sociétés et cultures de l'Asie»  
Montréal, 2000, 260 pages

## LA CHINE DE VICTOR SEGALIN. STÈLES, ÉQUIPÉE

Marc Gontard  
Presses Universitaires de France, «Écrivains»  
Paris, 2000, 236 pages

## GEORGES LEROUX

La Chine est fade, écrivait déjà François Jullien, elle est élogée de la fadeur, et dans cet éloge on trouvera les raisons qui font de sa pensée une sorte de flottement indéfini, où les délicats équilibres du Tao dirigent aussi bien les stratégies des malices que les méditations du sage. Cette pensée, peut-être en raison même de son caractère évanescent, ne semble nulle part active dans la représentation de la Chine qui a nourri l'imaginaire occidental, laquelle est d'abord un éloge de la complication: tout ce qui fascine et émerveille venant de la Chine est autre chose que sa pensée, et si on fait l'effort de récapituler ce catalogue des merveilles, on se trouve en présence d'un formidable amas d'anecdotes et de curiosités. De nombreux traits stéréotypés s'en dégagent, mais la description de

la Chine, de Marco Polo à Robert Lepage, se laisse envahir d'abord par les notations de choses singulières, et semble peu préoccupée d'identifier ce qui placera la Chine dans la compagnie d'Athènes ou de Jérusalem. On en vient à croire que c'est une volonté forte de résister à la pensée qui fait de la culture de la Chine une culture si différente: son caractère compliqué, qui alimente la chronique, cache en effet un désir de s'effacer et un renoncement à généraliser.

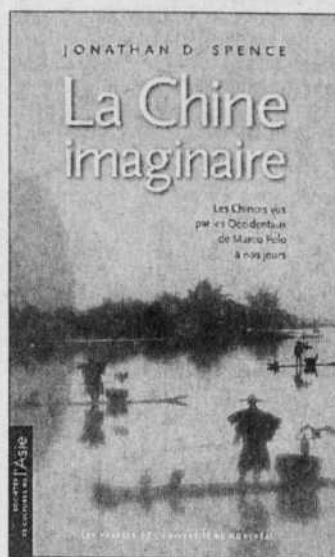
Cela, René Etiemble l'a dit mieux que bien d'autres, et dans son ouvrage récent, Jonathan D. Spence, professeur d'histoire à Yale, entreprend de marcher dans ses traces. Le projet est riche et ambitieux. A travers quarante-huit rencontres, qui sont autant de textes particuliers, s'étalant de Marco Polo à Bertolt Brecht (Alain Grandbois et Robert Lepage auraient mérité d'y figurer), il nous propose de revoir cet imaginaire occidental, où se côtoient d'un côté des explorateurs missionnaires et des ambassadeurs, comme Matteo Ricci et Victor Segalen, et de l'autre, des voyageurs en robe de chambre, comme Leibniz et Kafka. A travers l'image que chacun tend à son lecteur, c'est le prisme chatoyant de cette singularité anecdotique qui revit. Le livre commence par un doute déjà bien nourri sur le voyage même de Marco Polo. Bien des raisons font penser qu'il reprit ses observations d'un récit arabe qui circulait

alors à Venise. Il reste que son *Livre des merveilles* contient en germe toutes les curiosités dont s'abreuvait la suite des vrais et faux voyageurs. Qui aujourd'hui a entendu parler de Galeote Pereira, de Gaspar da Cruz, de Mendes Pinto? Ces Portugais chrétiens sont les premiers fournisseurs du récit que reprit Matteo Ricci, jésuite ethnographe en mission à Goa, d'où il partit fonder une communauté près de Canton. Rival d'Etiemble dans la connaissance de la Chine, il crée le modèle où s'exprime la différence chinoise: la Chine est l'autre de l'Occident, elle est l'autre de la culture chrétienne.

C'est à Matteo Ricci qu'on doit l'idée que la pensée de la Chine s'exprime tout entière dans l'ordre social

et des cultes, la pensée est cérémonie. Admiratif de la science chinoise, Ricci se montre critique de l'éthique des Chinois: elle n'est qu'une série de maximes et de déductions confuses, dont la rigueur souffre de son manque de logique. Pour le reste, il alimente la machine à anecdotes: la vie des prostituées, l'hygiène des baguettes, la cruauté des supplices.

Après lui, ce modèle va perdurer longtemps, tout en subissant les variations relatives aux époques. J. D. Spence consacre de belles pages aux voyages des ambassadeurs, en commençant par Francisco Pimentel et John Bell.



La chronique de mœurs, les portraits moraux dominant ces récits où commencent à s'accumuler les défauts des Chinois. Rien chez eux n'est grandiose, rien ne montre de la vigueur. La complexité même de l'écriture prouve non pas l'intelligence, mais l'obstination. L'abondance de ces textes va conduire à l'introduction de la Chine dans la littérature, qui sera l'œuvre de Daniel Defoe et d'Olivier Goldsmith. Le thème central en est le contraste moral entre une culture de la complication et de la prosternation et le monde de la charité. Cette opposition commode n'a rien de clair, sauf si on pense au fait qu'une fois de plus il est question de nier la pensée et d'écraser la sublimité sous le poids des anecdotes.

## Le système chinois

Les Lumières permettront-elles de racheter ce mauvais portrait?

Le grand Leibniz fut le premier à poser le problème autrement: il fallait trouver la clef du système chinois. Grand mathématicien, il s'intéressa au *Livre des changements* (I Ching ou Yi-King) et chercha les principes du code suprême qui régit aussi bien la langue que la pensée. Mais il fit plus, encore que sa proposition demeura peu entendue: il avança que la Chine, à la fois plurielle et harmonieuse, pouvait apporter une solution au conflit politique et religieux qui déchirait l'Europe. L'idée taoïste de la réconciliation des extrêmes n'allait-elle pas dans le même sens que sa propre pensée? Son écrit *Novissima Sinica*, publié en 1699, insiste certes encore sur le raffinement de la Chine, mais on y sent une estime authentique de la pensée. L'Europe demeure seule maîtresse de la philosophie et de la religion, mais la Chine est plus qu'une culture de la cérémonie, sa sagesse mérite le respect. Jusqu'à sa mort, Leibniz se passionna pour la Chine et il finit même par lui concéder une morale.

Montesquieu, Voltaire, Herder ont aussi contribué à cette Chine imaginaire, mais J. D. Spence excelle surtout dans sa présentation de l'exotisme français, où il donne toute leur importance aux écrits de Claudel, de Loti et de Segalen. Si l'œuvre de Pierre Loti se résume à un repli sur les stéréotypes (la porcelaine, les choses exquises, les chats), celle de Claudel résulte d'une fréquentation fascinée d'un monde qui le trouble parce qu'il présente le visage d'un altérité réelle. *Connaissance de l'Est* demeure un texte prisonnier de l'exotisme, mais il rend possible une ouverture attendue vers une expérience de la Chine autre que la chinoiserie.

De toutes les rencontres avec la Chine que présente J. D. Spence, celle de Segalen est certainement la plus riche et la plus authentique. Malraux, Borges, Kafka apportent certes des modèles littéraires différents de représentation de l'identité chinoise, mais aucun ne semble plus proche de la pensée du Fils du Ciel, dont le poète fit le titre d'un roman, que l'esthétique de Segalen. Elle accomplit en un sens la fascination de Leibniz, en l'incarnant dans une écriture qui ne concède rien à l'anecdote et donne tout à la pensée. Fin connaisseur de la langue et de la peinture, il laisse cette pensée envahir toute son œuvre poétique. Au bref aperçu de J. D. Spence, il faut joindre une très belle étude de Marc Gontard, dont le sujet est précisément cette éthique de la pure altérité.

Les expéditions de Segalen auraient pu demeurer captives de ces stéréotypes dont les récits modernes offrent le catalogue; au lieu de cela, son œuvre montre le premier grand portrait, à la fois symbolique et métaphysique, de la Chine comme expérience du Divers. Segalen a non seulement intégré la Chine dans sa poétique, il l'a restituée comme porteuse d'une pensée forte, la pensée du Tao. Gontard montre finement comment ce portrait dépasse l'exotisme de Claudel. Il montre aussi comment *Stèles*, œuvre majeure de Segalen, est tributaire de la forme comme de la pensée taoïste. D'imaginaire, la Chine devient peut-être pour une fois réelle. Elle imprègne de sa ritualité une poésie qui croit avoir trouvé en elle la richesse d'une pensée différente, mais qui s'accomplit seulement quand elle accepte d'y reconnaître une altérité irréductible.

## Le prix de Mary Higgins Clark



## SIGNETS

MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE  
LE DEVOIR

Voyant l'océan de nouveaux titres qui submerge à chaque rentrée les tables des libraires, l'auteur, qui ne peut envisager les choses que du point de vue de la goutte d'eau, se demande parfois ce qu'il devrait faire pour être remarqué. Fausse question, de ce point de vue du moins. Que n'écrit-il pas — mieux, et en se colletant encore davantage avec l'œuvre qui résiste — plutôt que de se transformer, l'encre à peine sèche, l'écran tout juste éteint, en commis voyageur de son œuvre!

Du reste, il y a des gens pour cela. On les appelle des publicistes. L'ennui, c'est que ceux-ci ne cherchent pas seulement à

vendre des livres mais aussi, et souvent en ayant recours aux mêmes méthodes, toute espèce de produit affublé d'un nom, à défaut d'un contenu ou d'un usage. Frédéric Beigbeder fut pendant dix ans l'un d'entre eux, et les fidèles de ce journal savent depuis un peu plus d'une semaine qu'il publie cet automne chez Grasset un roman, *99 francs*, qui a fait quelques vagues dans l'aquarium germanopratin. Avec le brio et le sens de la formule que l'on prête volontiers aux gens de la publicité dont il fait lui-même partie à son grand écoeurement, le héros de *99 francs* entend démontrer, et au passage dénoncer, l'assertion voulant que chacun soit à vendre, que tout ait un prix.

La chose est sans doute vraie dans le milieu frelaté de la publicité, qui en a fait la pierre d'assise de son édifice de toc. Elle l'est sans doute aussi dans ceux de la finance et de l'économie dès lors que l'argent (ou son équivalent en actions) sert de vecteur à toute transaction. Elle se vérifie encore dans les recours multipliés des individus devant les tribunaux, dont les verdicts chiffrés ont la réputation

de calmer bien des douleurs. Mais même en tenant compte des dérives commerciales attestées dans des domaines aussi divers que la recherche génétique ou l'éducation, il existe encore de larges pans de la vie en société sur lesquels l'argent n'a aucune prise. Dans une file d'attente, le sourire que le bébé adresse de sa poussette à l'inconnu distrait qui le précède est à cet égard tout, sauf un détail.

L'ironie de l'affaire, c'est qu'en même temps que des voix s'élèvent pour regretter que tout soit à vendre, il en est d'autres pour s'inquiéter de l'ampleur prise — et au sein de la même société — par une certaine culture de la gratuité qui, parée de grâces démocratiques, semble vouloir mettre toute chose à portée de la main. C'est par exemple la musique téléchargée à partir d'Internet, et les protestations des groupes concernés auront beau faire, les fans n'ont pas l'impression, ce faisant, de voler les artistes mais, nouveaux robins des bois, les multinationales de l'industrie du disque qui ne méritent pas mieux.

Ce sont les journaux gratuits qui, au delà de leurs mérites et

de leurs défauts respectifs et du créneau qu'ils entendent occuper, entretiennent, chez ceux qui les parcourent, l'illusion d'être informés à bon compte, ce qui dispense d'aller lire ailleurs. Ce sont les grands quotidiens eux-mêmes qui offrent chaque jour, comme poussés par un mouvement irrésistible, la version électronique plus ou moins complète du journal qu'ils mettent tant d'énergie à imprimer.

C'est le livre, bien sûr, qu'on télécharge lui aussi à partir d'Internet. Mais pour un cas de censure ainsi déjouée, combien de contre-façons, de photocopies rendus juste plus sophistiqués et plus rapides par ce moyen? De plus en plus souvent désormais, l'éditeur, qui craint d'être doublé sur sa droite par cet individualisme nouvelle manière, propose à moindre prix la version en ligne du livre qu'il met en vente par ailleurs sous une forme traditionnelle. Mais peut-être ne cherche-t-il par là qu'à limiter les dégâts, à atténuer les effets pernicieux d'une culture de la gratuité, qui a pourtant elle aussi un prix, même s'il est caché. Depuis l'année dernière, l'encyclopédie *Atlas* est ainsi offerte gratuitement dans une édition en ligne. On n'aura pas la naïveté de croire que seule la diffusion du savoir est ici en cause. Les propriétaires de l'encyclopédie escomptent des revenus de

l'opération. Ils proviendront de la vente d'espaces publicitaires, de celle de listes de clients vendus à d'autres sociétés et du commerce en ligne. S'il faut payer, ne vaut-il pas mieux savoir quel prix au juste, et à qui précisément?

C'est enfin le livre qu'on emprunte. En France, le prêt en bibliothèque a augmenté de 160 % au cours des 16 dernières années. Dans ce cas aussi, le bien-fondé d'un noble principe, celui de l'accès au savoir, et son corollaire longtemps incontesté, soit la gratuité du prêt en bibliothèque, se heurtent à la réalité difficile des libraires et des éditeurs qui y voient autant d'occasions ratées. L'équation n'est sans doute pas aussi nette si l'on songe aux limites vite atteintes du budget livres des individus, même grands lecteurs. Si, au Canada, les écrivains sont en partie dédommages de la présence de leurs livres en bibliothèque par le programme fédéral de la Commission du droit de prêt public, on comprend que ce manque à gagner puisse paraître odieux à certains, quand les bibliothèques publiques sont les premières à faire une entorse au principe de la gratuité que l'on associe volontiers aux fonctionnements de ces institutions publiques, en pratiquant la location de best-sellers.

Mais c'est alors faire peu de cas du lecteur, de ses goûts, de

ses moyens, de ses envies, qu'il devrait pouvoir satisfaire dans des cadres différents et dont la présence combinée devrait encourager la vie du livre dans son ensemble. Il y aurait en somme les livres qu'on achète, parce qu'on veut les posséder; les livres qu'on emprunte, faute de pouvoir les acheter; et les livres qu'on loue.

À la Bibliothèque centrale de Montréal et dans le réseau de ses 23 bibliothèques de quartier, les revenus provenant de cette dernière catégorie s'élèvent annuellement à 80 000 \$. Ils sont stables depuis ces trois dernières années et sont aussitôt réinvestis dans l'achat d'autres best-sellers — à vrai dire, des nouveautés susceptibles d'être très en demande —, choisis par le bibliothécaire de chaque établissement sur les conseils de libraires et parfois d'abonnés.

Loin d'être parfait, un tel système fait encore une fois la preuve que toute chose ici-bas a un prix, y compris un bien symbolique comme le livre. En ce qui concerne la location de best-sellers, ce prix est moins fixé par l'éditeur, en fonction de ses coûts et du marché, qu'il ne reflète celui que le public, à l'appétit variable et sollicité par les mille nécessités de l'existence, est prêt à payer pour lire l'ouvrage que, de toutes parts, on l'invite à lire sans tarder, soit 4,50 \$.

## Au Centre d'exposition

23, rue Ambroise-Fafard (418) 435-3681 de Baie-Saint-Paul



Jean-Louis Débat 1998 - Question d'atmosphère - Huile sur toile, 130 x 300 cm.

## Le cri muet

Paul Lussier, commissaire invité

du 7 octobre 2000 au 30 mars 2001

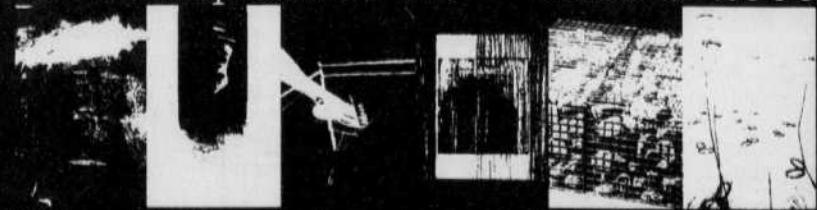
35 œuvres de la collection du Symposium international de la nouvelle peinture

Le Centre d'exposition est subventionné par: le ministère de la Culture et des Communications - et commandité par: Télé-Québec - Le Devoir - Le Soleil - CMT

## ex æquo

une exposition des récipiendaires du prix Stello-Sole pour les arts visuels de Trois-Rivières

du 20 septembre au 7 octobre 2000



Jo Ann Lanneville, Guy Langevin, Jean-Pierre Gaudreault, Sylvain Groleau, Roger Gaudreault, Annie Pelletier

à l'édifice Belgo, local 418, 372 Ouest, Ste-Catherine, Montréal

Ouvert du mercredi au samedi, de 12 à 17 heures, renseignements: (819) 372-4611

## manif d'art

manifestation internationale d'art de Québec du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre 2000

carole baillargeon - bgl - jo-anne balcaen - carl bouchard - millie chen nancy et sheila couture - johan creten - alexandre david - wim delvoe - robbin deyo aganetha dyck - claudie gagnon - vivian gottheim - nathalie grimard - spring huribut sharon kivland - andré lacroix - natalie lafortune - yvonne lammerich - isabelle laverdière lousie lefebvre - marcel marois - bernie miller - shelley miller - françois morelli - mark mullin david naylor - Frédéric ollereau - jorge orta - richard purdy - jeannie thib florent veilleux - laura vickerson

Samedi 7 octobre: Alexandre David, MONTRÉAL  
Wim Delvoe, BELGIQUE - Charles Guilbert et Serge Murphy, MONTRÉAL - Yvonne Lammerich, MONTRÉAL

Dimanche 8 octobre: Vivian Gottheim, QUÉBEC  
Spring Huribut, TORONTO - Bernie Miller, TORONTO  
Jacques Souillou, FRANCE

Un événement de l'Institut de la peinture

Local de poisson

Un événement de l'Université Laval

Sites d'exposition  
Mercredi de midi à 21h.  
Du jeudi au dimanche de midi à 17h.  
Informations et réservations: 648 2975

Partenaires: Québec, CD, Imago, Radio-Canada, LE DEVOIR, LE SOLEIL, UNIVERSITÉ LAVAL, etc.

LES ARTS

ARTS VISUELS



Détail de l'installation de César Saëz, composée notamment de 48 moniteurs fixés sur toute la surface du plafond à l'intérieur de la galerie.

# Le survêtement dans tous ses états

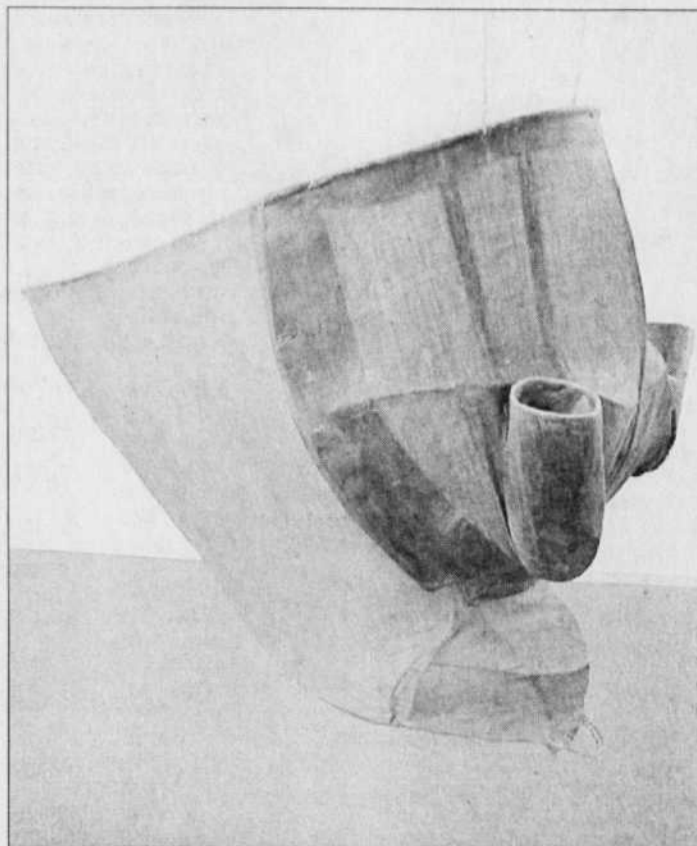
AU-DELÀ DE LA MODE - THE FASHION STATEMENT  
Galerie Art Mûr  
3429, rue Notre-Dame Ouest  
Jusqu'au 15 octobre

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Depuis, disons, une trentaine d'années, l'art contemporain visite des objets plus ou moins éloignés du corps afin de parler de celui-ci. Plusieurs de ces objets, prenons la chaise comme exemple, ont certes été utilisés pour leurs fonctions mais aussi pour leurs rapports d'échelle, les pulsions fétichistes qu'ils suscitent, la torture qu'ils causent. Parmi ces objets, le vêtement a été le lieu (devrait-on dire le site?) d'un investissement particulier de la part de plusieurs artistes comme vitrine de tous les désirs, de tous les dérèglements, des rapports hiérarchiques ou encore des tensions sociales ou raciales. Outre le vêtement lui-même, une panoplie d'accessoires à partir desquels il est possible d'articuler ces relations sont la cible de la mise en acte d'une réflexion qui dépasse largement les paramètres d'une mise en forme des attributs vestimentaires. On pense notamment à des artistes comme Chuck Nanne, Cindy Sherman, Matthew Barney, Pierre Molinier et bien d'autres.

C'est précisément ce à quoi s'arrête une exposition modeste mais bien ciblée, dont le titre, *Bilingue, Au-delà de la mode - The Fashion Statement*, contient cette double idée d'un dépassement et d'un positionnement par et à travers la mode. Dans cet accrochage qui présente les œuvres d'une douzaine d'artistes, le vêtement est utilisé comme moyen de communication et comme relais avec l'environnement. Partout s'y inscrivent des motifs identitaires.

De Rotterdam, Olaf Mooij complète le design de voitures à l'identité bien affirmée par des perruques moqueuses, des couvre-chefs qui amplifient l'individualité de l'objet. Quant à eux, Joceline Chabot et Massimo Guerrera, avec des pièces du début des années 90, subvertissent



Se mettre à l'abri des humeurs d'altérité, 1992, une œuvre de Massimo Guerrera.

le vêtement pour le transformer en des accessoires à l'usage ambigu. Plus récente, la série d'automates de Lois Andison (Toronto) amplifie la métaphore du vêtement comme accessoire de parade, qu'elle redouble d'une autre qui, elle, s'empare des vêtements pour les poser comme une arme, s'inspirant du monde animal. Il faut voir ces mannequins se gonfler à la venue d'un visiteur. Efficace.

Par ailleurs, les documents préparatoires à une prochaine performance de l'artiste Devora Neumark engagent une belle promesse. Faisant revivre un des personnages d'un tableau de Gerard Ter Borch (1617-1681), *Curiosity*, de 1660, qui se trouve au Metropolitan Museum of

Arts de New York, Neumark entend aller se promener dans les salles du prestigieuse musée, vêtue des encombrantes parures. Comme allégorie de la curiosité, l'œuvre marque dans sa manière, à venir, de modifier les comportements sociaux. C'est d'ailleurs un des points de fuite de cette exposition qui contient également des œuvres de Dominique Blain, Cathy Daley, Betty Goodwin, Jana Sterbak (des dessins au titre évocateur, *I Want You to Feel the Way I Do*), Dana Velan et Francine Lavoie avec Clémence Desrochers.

## Le vernissage a eu lieu

### CULTURES ET INTERFÉRENCES SUR LE TERRITOIRE DU SPECTATEUR

César Saëz  
MAI (Montréal Arts Interculturels)  
3680, rue Jeanne-Mance  
Jusqu'au 14 octobre

SONIA PELLETIER

Même si César Saëz privilégie en règle générale les interventions extérieures anonymes, un paradoxe veut que la plupart des actions urbaines entreprises par cet artiste trouvent un écho chez les principaux médias de la métropole. On pense notamment à celles commises devant le Musée d'art contemporain (1993) ou près du Centre canadien d'architecture (1994) à Montréal. Plus récemment, dans le cadre d'une résidence dans un centre d'essai en arts visuels à Granby, le 3<sup>e</sup> Impérial, son projet intitulé *Identification de l'espace* (1999), qui consistait à disséminer sur le territoire rural une quarantaine de panneaux portant l'inscription «Vous êtes ici», a également suscité l'intérêt de la presse locale. Faut-il comprendre que les intentions de l'artiste peuvent échapper à tout mécanisme de contrôle ou alors que le système de diffusion de l'art fonctionne plutôt bien aujourd'hui en dehors des lieux institutionnels reconnus? L'effet de transgression habituellement inhérent à ce genre d'interventions est peut-être en voie de disparaître...

En l'occurrence, le projet actuel fait l'objet d'une des rares expositions solos de l'artiste réalisées en intérieur. Mais curieusement, comme si celui-ci était resté à l'extérieur et, tel que l'évoque le titre, c'est plutôt un statut de récepteur ou de voyeur que privilégie Saëz. D'emblée, par le recours à des objets médiatiques, le propos tenu ici repose sur l'observation des habitudes du milieu en arts visuels.

Faisant suite à un travail de résidence et à la demande de la galerie, Saëz présente une installation comprenant trois parties à la

fois liées et autonomes. Des transparents photographiques en couleur représentant des motifs architectoniques appliqués sur les quatre fenêtres peuvent être vus de l'extérieur de l'édifice du MAI. Une caméra capte l'image de chaque visiteur et la projette sur la porte d'entrée, puis 48 moniteurs sont fixés sur toute la surface du plafond à l'intérieur de la galerie. Ainsi disposés, face contre le sol, les écrans, pour être regardés, exigent des spectateurs des contorsions physiques pour le moins éprouvantes. On a presque envie de s'étendre par terre pour mieux regarder l'ensemble. En fait, il s'agit d'une «imposture», l'artiste s'étant amusé à inverser et à pervertir les codes, tant d'un point de vue formel que symbolique. Entre autres signes, on observe l'inversion des arcs en plein cintre, qui par les fenêtres annoncent le monde à l'envers instauré par les téléviseurs. Le contenu vidéo de ceux-ci donne à voir en vrac des images captées lors de vernissages tenus au sein du réseau des musées, galeries et centres d'artistes de Montréal. En jouant sur certains effets (zoom, travelling, ralenti, brouillage, superposition, arrêt sur image, redondance), le traitement de ces images révèle des comportements humains pour le moins loufoques, bien qu'ils correspondent à la réalité de nos habitudes de «consommateurs» de produits d'art. Certaines séquences sont ironiques. Ainsi sur un arrière-plan de foule assistant à un match de baseball se détache une masse de visiteurs regardant des tableaux, l'ensemble attribuant une même expression aux deux types de spectateurs. Gros plans sur les pieds des spectateurs, les hors-d'œuvre et la bière, ou arrêt sur image d'un bureau administratif vide pour l'occasion: voilà autant de détails accrocheurs qui renforcent la vision de l'artiste et de sa critique du milieu.

On ne voudrait pas passer sous silence la dimension sonore de cette installation. Non seulement sa présence se fait sentir de façon indéniable par le jeu de l'amplification, mais aussi en ce qu'elle contribue à créer des interférences intéressantes à tra-

vers tout le dispositif. En fait, il s'agit d'enregistrements à partir du bruit de fond qu'entraîne la présence de visiteurs lors des vernissages et qui sont poussés à la limite du supportable.

S'il fallait qualifier ce travail, nous dirions qu'il est dénonciateur non pas dans le sens d'un quelconque engagement social mais en ce qu'il questionne les habitudes d'un micro-milieu à travers le mode de la surenchère assez répandu dans la société matérialiste actuelle. Saëz utilise ici un grand nombre de téléviseurs, média de masse par excellence. Il nous renvoie sur ces écrans à notre propre image de visiteur en train de regarder d'autres visiteurs, tout y ajoutant une pléthore de sons, producteurs de langages qui finissent par s'annuler. Pour reprendre les mots de l'artiste, «Tel est le paradoxe de la culture de masse: nous la soutenons, même si elle nous écrase».



Le propos tenu par Saëz repose sur l'observation des habitudes du milieu en arts visuels.

**GRAHAM CANTIENI**  
PAINTED DESERT  
du 1<sup>er</sup> octobre au 12 novembre 2000  
Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire  
Tél.: 450-536-3033

**Julius Baltazar**  
*La main du diable*  
Exposition jusqu'au 28 octobre 2000  
Vernissage et lancement de la monographie  
le mercredi 4 octobre à 18 h  
**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514 849 1165 Ouvert du mardi au vendredi 9h30 à 17h30 et le samedi 10h à 17h

**CONCOURS**  
s'adressant aux  
**artistes en arts visuels**

Prix Pierre Ayot  
CE PRIX D'ADRESSE AUX JEUNES ARTISTES

Prix Louis Comtois  
CE PRIX D'ADRESSE AUX ARTISTES EN MI-CARRIÈRE

Le formulaire d'inscription et les conditions générales du concours sont disponibles dans les maisons de la culture, au bureau de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) et au Service de la culture de la Ville de Montréal.  
[www.ville.montreal.qc.ca/culture](http://www.ville.montreal.qc.ca/culture)

RENSEIGNEMENTS:  
Ville de Montréal - Normand Biron: (514) 872-1160  
AGAC: (514) 861-2345 (du mercredi au vendredi, 9h à 17h)  
Date limite de présentation des dossiers:  
le 27 octobre avant 17h

AGAC Montréal

**VERNISSAGE**  
LE DIMANCHE 1<sup>ER</sup> OCTOBRE  
Jusqu'au 3 novembre  
**Simon Carmichael**

GALERIE  
**LINDA VERGE**  
1049, AVENUE DES ÉRABLES  
QUÉBEC (418) 525-8393

ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS

**Carlos Ste-Marie**  
*Les trous de mémoire*  
Jusqu'au 7 octobre

**Saison 2001-2002**  
Dépôt des dossiers  
7 octobre

**Mauricio Alejo et Patricia Lagarde**  
*Photographie*  
Du 14 octobre au 18 novembre

**OCCURRENCE**  
460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307  
Montréal H3B 1A7  
Info: Lili Michaud, directrice  
(514) 397 0236 Téléc.: (514) 397 8974

**GALERIE BERNARD**  
**MARIETTE ROUSSEAU-VERMETTE**  
« Tapisseries »  
DU 13 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2000  
90 av. Laurier Ouest Tél.: (514) 277-0770  
du mardi au vendredi de 11 h 00 à 17 h 00, samedi de 12 h 00 à 17 h 00

«Au delà de la mode»  
«The fashion statement»

Lois Andison  
Dominique Blain  
Joceline Chabot  
Cathy Daley  
Jackie Demchuk  
Clémence Desrochers  
Betty Goodwin

Massimo Guerrera  
Françoise Lavoie  
Olaf Mooij  
Devora Neumark  
Jana Sterbak  
Dana Velan

Jusqu'au 15 octobre

**Galerie Art Mûr**  
encadrement

3429 Notre Dame Ouest  
514 933 0711  
Mardi au vendredi de 10h à 18h30, samedi et dimanche de 12h à 17h

Présente **Atlas**  
de l'an-déjà

**Richard Purdy, Tanya St-Pierre et François Hébert**

Des échafaudages spectaculaires illustrant le ciel, l'enfer et le purgatoire

ENTRÉE LIBRE

du 10 septembre au 29 octobre 2000

Centre d'exposition du Vieux-Palais  
185, rue du Palais, Saint-Jérôme • tél. 450-432-7171 • [www.laurentides.net/cvcp](http://www.laurentides.net/cvcp)  
Heures d'ouverture: mardi: midi à 20 h, mercredi au dimanche: midi à 17 h

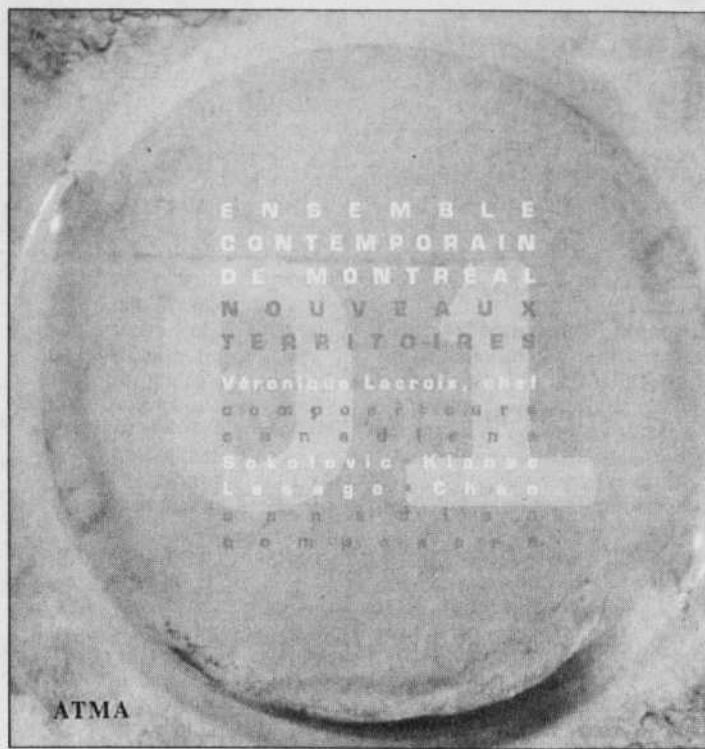
LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Ouvertures en de multiples directions

FRANÇOIS TOUSIGNANT

**ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL - NOUVEAUX TERRITOIRES**  
(Œuvres d'Ana Sokolovic, Pierre Klanack, Jean Lesage et Ka Nin Chan. Dir.: Véronique Lacroix. Atma ACD 2 2229.



Le titre du disque le dit bien: en mettant cela, on est censé entrer en un monde sonore relativement nouveau. L'amateur de concerts de musique contemporaine — d'une certaine musique contemporaine s'entend — ne se trouvera pas dépaycé. Non seulement ces œuvres ont déjà été faites en salle et diffusées à la Chaîne culturelle de Radio-Canada, les diverses esthétiques ici proposées ont un grand lien de parenté entre elles et avec une certaine manière de faire, assez usuelle, avouons-le, dans le monde de la musique «contemporaine» québécoise.

Pour le néophyte curieux cependant, ce disque s'avère un bel échantillon de ce qui se fait. Toutes les œuvres retenues par Véronique Lacroix sont séduisantes. Avec précision, elle met les effets en place et sort ce qu'il y a de meilleur, tant dans les partitions que chez ces musiciens.

La géométrie de l'Ensemble contemporain de Montréal (EIC) montre bien l'extrême difficulté qu'il y a encore à composer pour des ensembles aussi hétérogènes, de même que les problèmes qu'il y a toujours à faire «sonner» ces combinaisons de solistes, davantage ersatz d'orchestre de chambre que formations de plein droit.

Voilà peut-être le plus intéressant témoignage du disque: sur le fil raide de la création, sentir les réponses affleurer, tant chez les créateurs que chez les inter-

prètes, tout en ressentant une certaine gêne devant l'originalité. Il faut dire aussi que malgré l'engagement de tous, l'EIC n'est pas encore devenu un ensemble solide. Il semble encore se chercher une personnalité entre la précision du NEM et la vigueur entraînée de celui de la SMCQ. Mais aussi, il s'agit là d'une autre génération qui commence à prendre sa place au soleil et qui a quelque chose à dire. Dans ce cas, on écoute, avec attention sinon avec passion, et on se prépare pour un voyage différent.

**BACH - SUITES POUR VIOLONCELLE SEUL**  
N<sup>os</sup> 1, 2 ET 5  
Sony Classical SK 89183

Je poursuis mon leitmotiv: oui, c'est encore une année de jubilé

Bach. Alors, je reprends mon bâton de pèlerin pour vous proposer une expérience un peu inouïe. Les *Suites pour violoncelle*, je vous en ai parlé au violoncelle (moderne comme d'époque), dans une transcription pour alto, dans des styles d'interprétation plus que variés. Voici donc maintenant une curiosité: la version pour contrebasse. Encore une fois, si c'est inusité au disque ou au concert, les contrebassistes les pratiquent abondamment en studio pendant leurs études. Le compositeur et contrebassiste Edgar Meyer s'y est cassé les dents assez longtemps en son temps étudiant. Les reprendre au disque relève à la fois du défi et de la certitude de proposer quelque chose de neuf.

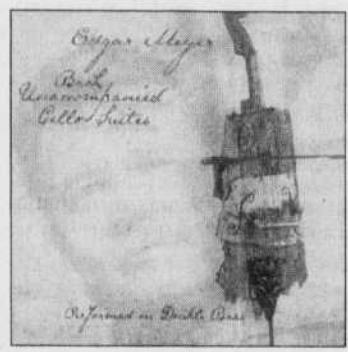
Le ton de l'interprétation est celui des Tortellier, Fournier, Yo-Yo Ma et autres violoncel-

listes «romantiques». Qu'y a-t-il donc de spécial, alors? C'est simple: le ton et le phrasé imposés par l'instrument.

De par sa nature, la contrebasse est beaucoup plus grosse et volumineuse que son cousin violoncelle. Elle ne procède même pas de la même manière d'accorder l'instrument (contrairement à l'alto, qui suit le même accord que le violoncelle à l'octave supérieure). Alors, il y a des portants inaccoutumés entre deux notes simplement parce que le déplacement de la main gauche est plus important. Les notes tenues sont aussi plus brèves; c'est que l'archet de la contrebasse est notablement plus court que celui du violoncelle.

Peu importe ce qu'imposent ces différences, la musique non seulement reste belle, elle est surtout magnifiquement faite. On entend une véritable interprétation, c'est-à-dire que l'artiste s'est vraiment approprié ces trois suites et livre ce qu'il a de mieux.

On découvre avec bonheur une contrebasse pleine et sonore, qui chante (presque aussi bien qu'un violoncelle, quelle surprise!) et qui fait mentir le fait que cet instrument ne saurait trop être expressif ou lyrique. Les préjugés tombent et la musique retrouve une autre âme, nous interpelle tout aussi fort tant l'art transcende l'artifice. A chaudement recommander.



**MUSIQUE DE CHAMBRE - ALLEGRA**

(Œuvres de Martinu, Schikele, Copland et Prokofiev. Atma ALCD 2 1021.

C'est Yves Beauchemin qui va être content: une œuvre de Martinu rarement endiquée ouvre cet enregistrement. Et fort bien faite! Comme tout le reste du disque, d'ailleurs. Dans une prise de son absolument splendide, tout le répertoire inscrit au programme de ce dernier disque de l'ensemble Allegra épate l'oreille et retient son attention. De l'assez connue *Ouverture sur des thèmes juifs*, de Prokofiev, au plus inattendu quatuor de Peter Schikele (celui qui est surtout connu pour ses farces musicales), qui montre une sensibilité toute américaine, on entre dans un univers musical si bellement pensé et réalisé qu'on avoue avoir honte de ne pas avoir varié son menu plus tôt.

La solidité des interprètes, l'amalgame de l'ensemble — ici, oui, il y a vraiment communauté de cœur, très perceptible — et la précision du ton forcent l'admiration. La qualité, cela s'entend, et ce n'est pas parce que le répertoire est moins «philosophique» qu'il faut le traiter à la légère. Ainsi, les interprètes se donnent à fond et offrent un enregistrement qu'on ne saurait traiter de simple produit. C'est plutôt un très beau disque qui brille par la manière si brillante de son professionnalisme et de son intégrité artistique.

Les seules petites réserves viennent du piano. Je suis assez tatillon en ce domaine, vous le savez, et comme cet instrument est épouvantable à enregistrer, je n'en tiens nulle rigueur tant tout le reste est superbe.

**CROUCHING TIGER - HIDDEN DRAGON**

Musique du film éponyme d'Ang Lee composée par Tan Dun. Sony Classical SK89347.

C'est peut-être de la musique de film — film que je n'ai d'ailleurs pas vu —, mais c'est surtout du Tan Dun! Avec les impératifs du son studio et des exigences du genre (on est au cinéma, et les normes sonores hollywoodiennes ont creusé des ornières dont on ne peut que fort difficilement sortir), ce compositeur chinois arrive à s'imposer comme étant d'une rafraîchissante originalité.

C'est que sa musique «exotique» est plus poétique que larmoyante, et ses effets de «majors» à la John Williams sonnent davantage comme des clins d'œil à un genre qu'il maîtrise avec une fierté un peu naïve. Ce sont toutes de courtes plages qui disséminent quinze atmosphères parfois parallèles, parfois contrastées. Cela va du violoncelle sirupeux qui fait monter la mélodie jusqu'au climax berceur (oui, audiblement, les Chinois connaissent le sucre eux aussi) aux passages plus en arêtes avec des percussions traditionnelles bien nettes.

On ne s'attend pas à des œuvres aussi originales et abouties que ce qu'il peut produire quand Tan Dun s'adonne à la musique «savante» (*Symphonie pour la réunification de Hong-Kong avec la Chine continentale*, *Quatuor à cordes* ou son opéra *Marco Polo*, par exemple). Cependant, tout comme chez le Japonais Takemitsu, qui a lui aussi beaucoup tâté de la musique de film pour le défi comme pour épaisir le portefeuille, on entend une musique pensée en fonction d'une histoire et qui a assez d'épine dorsale pour se tenir par elle-même, au contraire de bien des pots-pourris de l'industrie.

Un disque de détente, donc, qui s'écoute soit comme un meuble laqué, soit comme un disque d'atmosphère dont on n'a pas à rougir. Après tout, une belle mélodie, même tonale, reste toujours une belle mélodie, n'est-ce pas?

VITRINE DU DISQUE

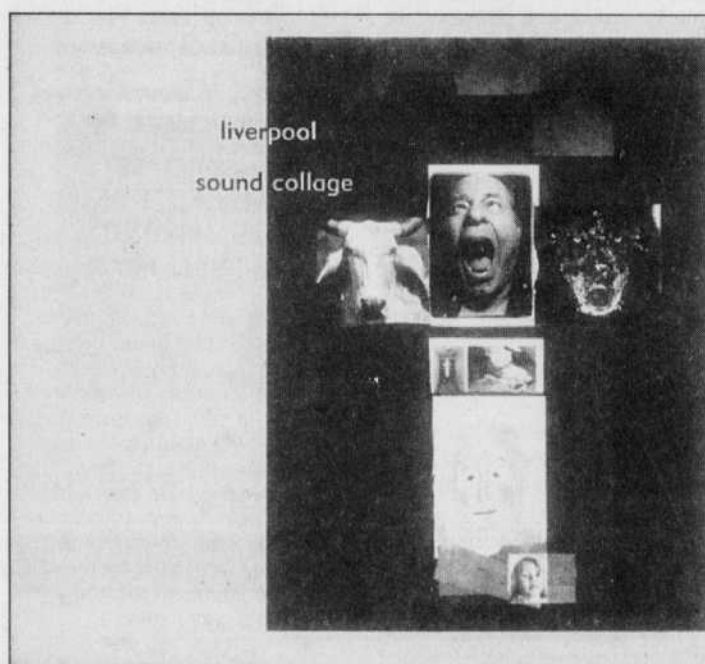
## Les bricolages de Paul McCartney

**LIVERPOOL SOUND COLLAGE**

Paul McCartney, The Beatles, Super Furry Animals, Youth Hydra/MPL (EMI)

Pas d'affolement dans les faubourgs, de grâce. Les agences de presse ont eu beau révéler l'exhumation de «matériel inédit» des Fabs, ce n'est pas un autre *Free As A Bird* qu'on retrouve ici. Ce n'est jamais que du collage de sons divers et de rythmes machiniques, y compris des bribes de dialogues provenant de sessions d'enregistrement des Beatles. Une phrase de John, une exclamation de Ringo, c'est à peu près tout. Pas de quoi bombarder Londres avec un V-2.

Le bon Popaul, faut-il le rappeler, ne s'est jamais contenté de pondre les meilleures mélodies du siècle: il lui est en effet agréable de penser qu'il est également capable d'expérimenter comme l'artiste de musique contemporaine le plus radical. Ça lui vient des années 60: seul Beatle à vivre à Londres, il passait ses heures libres dans les milieux d'avant-garde et n'a jamais cessé, depuis, d'entretenir des velléités du côté de l'art de performance. Son pote Lennon, sans gêne, passa plus tôt que lui à l'acte, produisant en compagnie de sa Yoko toutes sortes d'étrangetés pseudo signifiantes, allant jusqu'à imposer les huit insupportables minutes de *Revolution Number Nine* sur la quatrième face du fameux album blanc.



Jaloux comme tout, McCartney s'applique donc à «rétablir la vérité», multipliant les tentatives d'art contemporain: ce *Liverpool Sound Collage* est son plus récent avatar, créé pour les besoins d'une exposition du célèbre Peter Blake, celui-là même qui signa le montage de pochette de *Sgt. Pepper's*. Outre les échantillons des autres garçons dans le vent, on y entend la rivière Mersey, des badauds interviewés par Macca lui-même en personne, des p'tits bouts de mélodies et divers bidouillages électroniques. Spécialistes du genre, les Super Furry Animals et Youth fournissent la colle Lepage.

Qu'en penser? Il y a des moments fascinants qui rappellent les explorations sonores des Beatles (la finale de *Flying*, les bruitages de *Good Morning, Good Morning*), mais franchement, c'est un disque qui a trop d'ambition pour son bien. Parlons au mieux d'art faussement naïf.

Pour tout dire, je défie quiconque d'arriver à la fin d'une troisième écoute sans rigoler. Cela dit, c'est comme ça qu'on aime notre Paul entre beatlemaniaques: insatiable de reconnaissance, fût-ce dans le domaine de l'Art avec un grand A.

Sylvain Cormier

CHANSON

**LA BELLE VIE**  
Pierre Lalonde  
Star (Sélect)

Saluons bien bas le grand chanteur de charme qu'est Pierre Lalonde. Depuis *Chip chip - Mam'Zelle Marie-Anne*, son premier 45-tours en 1962, son fort joli timbre agrémente notre quotidien (le mien, en tout cas: j'ai été sévère à même CJMS). Qu'il serine des bêtises (*Sleepy Joe*) ou des mélodies supérieures (*Attention la vie est courte*, signée Stéphane Venne), l'homme n'a jamais été que suave.

Il a le chic, le digne fils du crooner Jean Lalonde: pas autant qu'un Sinatra, certes, mais pas loin d'un Pat Boone ou d'un Bobby Darin, ses véritables modèles. Le retrouver sur disque, nous servant les immortelles de la chanson de charme à la française, accompagné en toute discrétion par le trio jazz de Guy St-Onge, est non seulement une bonne idée, c'est un délice. Pierre Lalonde donne les *N'oublie jamais, Fascination*. Vous qui passez sans me voir et même *Ton visage de Ferland* avec la même déconcertante facilité: c'est ça, l'art consommé du crooner. Puisse un public de tous les âges, et pas uniquement son fan club de matantes du Canal 10, le reconnaître.

Rendez-vous au Cabaret du Casino de Montréal dès le 10 octobre.

S. C.



POP

**EVOLVER**  
The Kennedys  
Zoë Records (Rounder)

Guitares Rickenbacker 12 cordes partout. Reprise de *Here Without You*, splendide méconne de Gene Clark au temps des Byrds. Contributions de Vicki Peterson, des Bangles, et de Susan Cowsill, du légendaire groupe gomme ballonne de la fin des années 60, *The Cowsills (The Rain, The Park And Other Things*, pure merveille). Références au *Pet Sounds* des Beach Boys. Voyez le genre? Des indices comme ceux-là donnent immédiatement la direction du vent et l'âge du capitaine. On sait de quoi il s'agit: de néo-60's folk-pop. Un dosage massif comme j'en ai périodiquement besoin en intraveineuse.

Les Kennedys sont un couple: les destinées de Pete et Maura se sont liées sur scène, et pas n'importe laquelle, celle du Continental Club à Austin, Mecque du bon rock de racines au cœur du

Texas. Il jouait alors derrière les Danny Gatton, Mary Chapin Carpenter et autres Nanci Griffith. Ensemble depuis 1995 (*Evolver* est leur quatrième disque), ils offrent la plus rafraîchissante giclée de cordes qui font *jingle jangle* et de voix en bouquets d'harmonies depuis... les Bangles. De ce nouveau disque enregistré dans des chambres d'hôtel (si, si), *Pick You Up, Can't Kill Hope With A Gun* sont mes chouchous du moment, rapport aux 12-cordes en miel qui me coulent dans l'oreille, mais je ne déteste pas non plus les tripotages de machines plus modernes: ce qu'ils font avec *Girl With The Blonde Eye* («du Sergio Mendes copulant avec Mrs. Peel sur un *Love Boat* psychédélique»), comme le dit fort justement le communiqué) correspond à mon idée d'une saine utilisation des programmations.

Avez-vous compris que je craque et m'en veux d'avoir loupé leur récent passage en ville (en première partie de l'excellent Richard Shindell)? Achetez le disque, jouissons-en ensemble, je m'en porterai mieux jusqu'à leur prochaine visite.

**Arion**  
Ensemble de musique ancienne  
avec instruments d'époque

**La voix de Vivaldi**  
Soliste invitée:  
**Suzie LeBlanc**, soprano  
MOTETS VIRTUOSES POUR VOIX SOLISTE

Vendredi 6 octobre et samedi 7 octobre 2000, à 20 h Salle Redpath  
Dimanche 8 mai 2000, à 14 h Centre Canadien d'Architecture

**1<sup>er</sup> concert 20<sup>e</sup> saison 2000-2001**  
Une présentation de  
Debutants  
Habités  
Orchestre

Vivaldi était avant tout violoniste, mais il a aussi beaucoup écrit pour la voix. À côté des innombrables concertos pour divers instruments qu'on lui connaît, il laisse une trentaine d'opéras, ainsi que des cantates et des motets d'une écriture souvent très virtuose, probablement destinés à ses jeunes élèves de la Pietà.

Abonnez-vous à la 20<sup>e</sup> Saison d'Arion avant le 8 octobre 2000 et courrez la chance de gagner un voyage pour deux à Boston!  
Abonnement régulier : 90 \$ (taxes inc.)  
Abonnement étudiant ou aîné : 62 \$ (taxes inc.)

Billets Régulier : 22 \$  
Étudiants, aînés (avec cartes) : 15 \$

Renseignements et réservations  
514-355-1825  
arion@early-music.com

**PRO MUSICA**  
En collaboration avec le Consulat général de la République fédérale d'Allemagne

**LE PHILHARMONIA QUARTETT BERLIN**  
PROGRAMME : QUATUOR, OP. 56 NO 2, DE SZYMANOWSKI, QUATUOR EN MI BÉMOL-MAJEUR, K. 428, DE MOZART, QUATUOR, OP. 74, EN RÉ MAJEUR, DE REGER

20h LUNDI, 10 OCTOBRE 2000  
SALLE MAISONNEUVE, PLACE DES ARTS

BILLETTS : 25 \$, 20 \$, 12 \$ (ÉTUDIANTS).  
TAXES INCLUSES. RÉDEVANCES EN SUS  
EN VENTE À LA BILLETTERIE DE LA PLACE DES ARTS (514) 842-2112